

EXCELSIOR

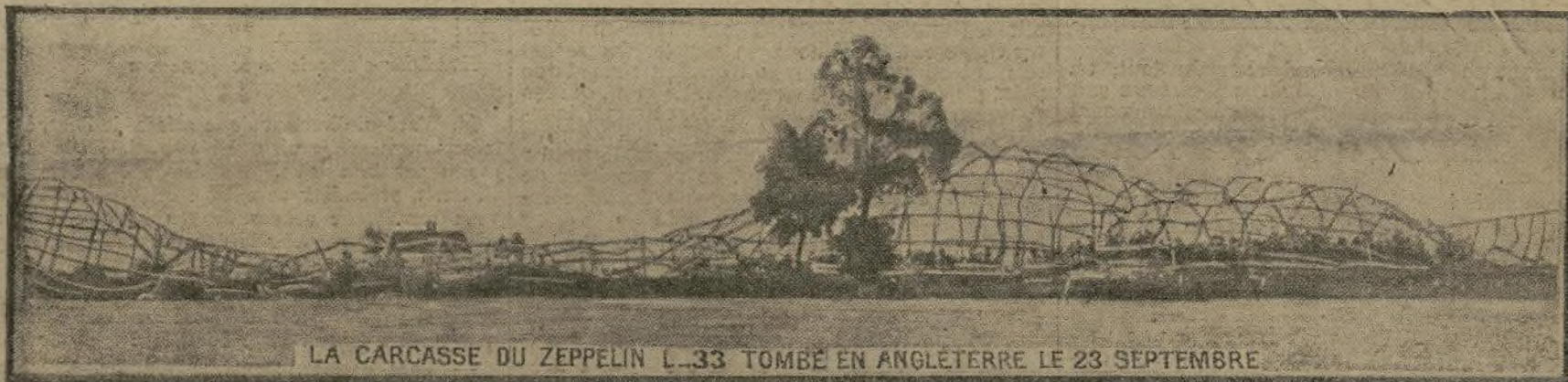
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France... Un an, 33 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Etranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

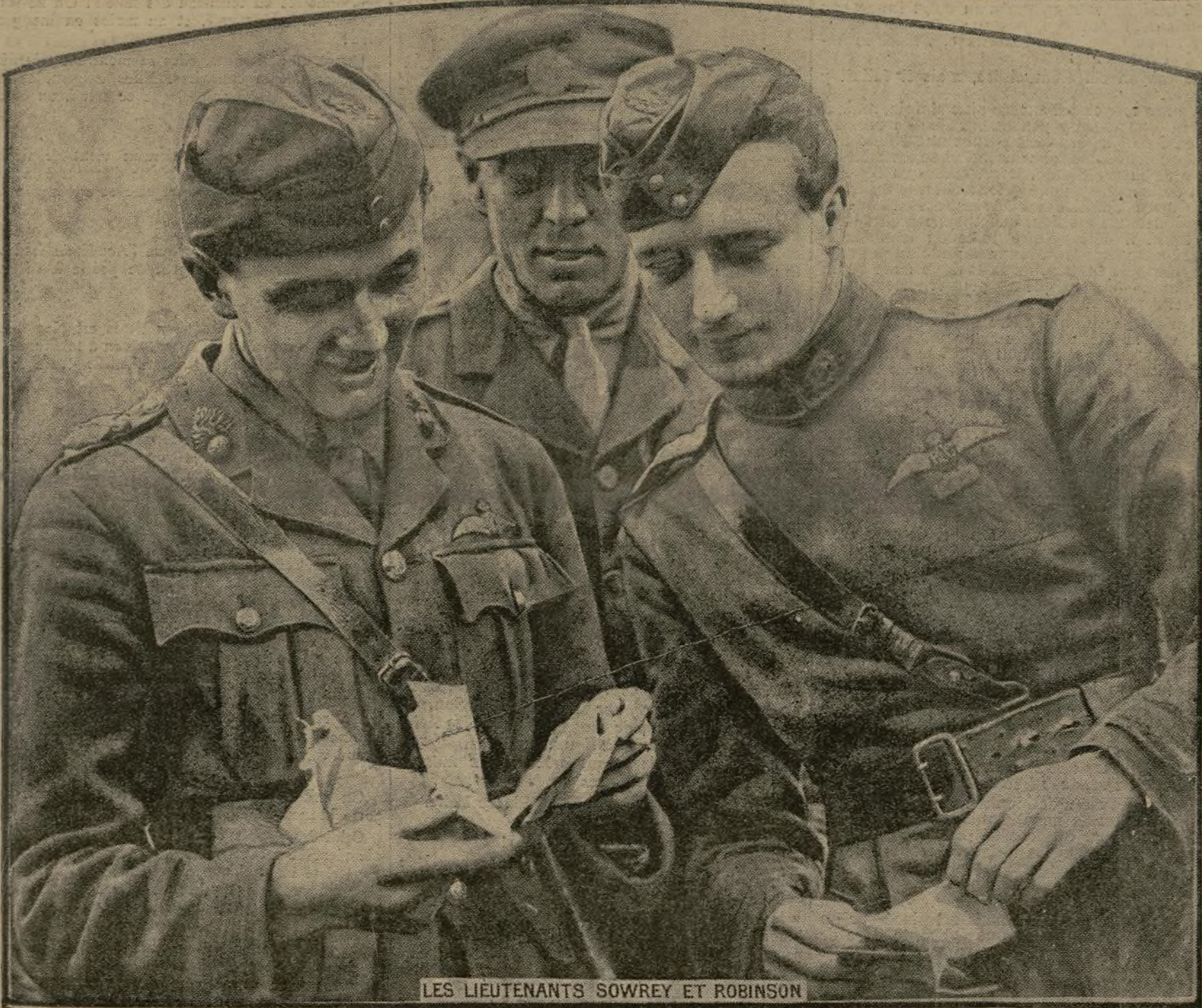
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

DEUX "AS" D'OUTRE-MANCHE



LA CARCASSE DU ZEPPELIN L.33 TOMBÉ EN ANGLETERRE LE 23 SEPTEMBRE



LES LIEUTENANTS SOWREY ET ROBINSON

La Grande-Bretagne possède maintenant une pléiade de rois de l'air avec laquelle les avions ennemis et les zeppelins ont déjà eu de très fâcheuses rencontres. Parmi ces « as » britanniques figurent deux braves que l'on reconnaît ici, au premier plan : à droite le lieutenant Robinson, vainqueur d'un dirigeable allemand; à gauche le lieutenant Sowrey, lisant un télégramme de félicitations qui lui fut envoyé au lendemain d'un brillant exploit aérien.

Ce qu'en pense Montaigne

Il est cent façons de prédire l'avenir : il n'en est pas une bonne ; on se ratrape sur la quantité.

Une des plus connues est celle que notre Rabelais appelle « les sorts virgiliens ». Vous prenez un Virgile, vous l'ouvrez au hasard. Vous avez d'avance décidé que la première ligne, ou la dixième, peu importe, serait la réponse à la question que vous posez mentalement.

Il va de soi que cette réponse n'est pas, la plupart du temps, directe. Elle ne semble même pas du tout répondre à la question. Elle n'en est que plus sibylline ; et plus elle est sibylline, plus elle paraît digne de foi aux amateurs de prophéties. Ils se disent, comme Francisque Sarcey quand il assistait à une pièce d'Ibsen : — Il doit y avoir du symbole là-dedans.

Et le symbole est l'assaisonnement indispensable de la prophétie.

Lorsqu'on n'y comprend rien du tout, on trouve la réponse extraordinaire, et chacun sait que les plus incrédules, quand ils avouent qu'une tirade de carles leur a révélé des choses « extraordinaires », sont bien près de baisser pavillon.

J'oubliais !

Si vous n'entendez pas le latin, ce que je ne veux croire, mais enfin tout arrive ; si vous ne l'entendez pas, et que vous désiriez néanmoins consulter les sorts virgiliens, vous avez deux moyens de vous en tirer.

Le premier est de vous adresser à une personne qui entend le latin et de vous faire traduire par elle le vers ou l'hémistiche que vous avez désigné vous-même d'un doigt innocent : doublement innocent, puisque vous ne sauriez être suspect, vu votre ignorance, d'aider le hasard et de tricher.

Ce moyen est élémentaire, mais il fallait y penser.

L'autre moyen est encore plus simple, mais il fallait également y penser. Au lieu de prendre le texte de Virgile, vous prenez une bonne traduction française, et vous ne changez rien au reste de la cérémonie. Il est clair que l'opération de traduire, si elle gâte le charme du texte, n'en peut détruire les vertus essentielles et mystiques. Du moment que Virgile prédit juste en latin, il doit prédire juste en français et dans toutes les autres langues : anciennes, contemporaines, futures, ou la logique n'est qu'un vain mot. — La logique n'a peut-être rien à voir en cette affaire.

Il n'est pas besoin d'être superstitieux et de croire à la bibliomancie pour aimer d'ouvrir les livres au hasard. Neuf fois sur dix, le hasard, complaisant, vous y fait découvrir des allusions, beaucoup plus extraordinaires ou plus amusantes que toutes les prophéties, soit aux événements du jour ou aux idées qui vous préoccupent. Seulement, il faut bien choisir son auteur. Les chercheurs d'oracles s'adressent à un poète qui parle le langage, quelquefois obscur, des dieux : rien de plus judicieux ; ce choix leur assure qu'ils seront servis selon leur désir.

Ceux qui ne se soucient point de mystères, mais qui goûtent un plaisir exquis à surprendre et à reconnaître, parmi les lignes des vieux livres, les premiers essais, les premiers fantômes des pensées qu'ils devaient eux-mêmes achever de concevoir après plusieurs siècles, ceux-là choisissent de préférence un bon et solide prosateur dont la pensée soit abondante et diverse.

Si fort qu'ils chérissent Virgile, et fût-ce même aussi tendrement que saint Augustin, qui pleurait en le lisant, c'est plutôt à Montaigne qu'ils ont idée de recourir quand ils souhaitent, comme des enfants curieux, interroger à tort et à travers : Montaigne n'est jamais pris de court, il a réponse à tout.

Comme les amis de Montaigne sont, en général, épicuriens et nonchalants, je me permets de leur indiquer un procédé pour consulter cet oracle humain, qui les fatiguera moins que de manier le gros in-quarto et de glisser le doigt entre deux pages : d'autant qu'on risque de les corner.

Mon exemplaire des *Essais* est placé sur un pupitre, ainsi que, dans une église, le livre de chants sur un lutrin. Il demeure ouvert toute la journée ; mais j'ai bien soin, le soir, de le refermer pour qu'il se repose la nuit, et j'ai soin aussi de le rouvrir, le lendemain matin, à un autre endroit, pour ménager les fils et le dos de la vieille reliure.

Naturellement, dès que je l'ouvre, je lis les deux pages que j'aurai cependant sous les yeux jusqu'au soir : les *Essais* ne sont point de ces livres qu'on a pour les regarder ; les bibliophi-

les eux-mêmes ne peuvent pas s'empêcher de les lire.

Au temps de la paix, j'y trouvais chaque matin d'excellents conseils moraux, de ces remarques tellement sensées, tellement simples, qu'il semble qu'on s'en serait bien avisé tout seul et qu'on n'avait pas besoin de Montaigne ; et on ne sait comment il se fait que, sans lui, on ne s'en avise jamais.

Depuis que la guerre a éclaté, mon vieux Montaigne a soudain changé de physionomie, changé de ton. Comment expliquer ce miracle ? Car c'en est bien un : c'est le miracle de Montaigne. Il s'intéresse à nos histoires, comme ces morts de fantaisie à qui les auteurs de dialogues des morts imputent les plus étranges anachronismes. Il dit son mot. Il a beaucoup d'esprit. On le savait. Et, surtout, il n'aime pas les Boches. Dieu ! non, il ne les aime pas. Parce qu'il ne hait rien tant que le mensonge.

Voici encore ce qu'il m'a dit d'eux ce matin :

« Qui est desloyal envers la vérité, l'est aussi envers le mensonge. Un prince ne peut établir ses affaires pour tout jamais par un seul manquement et faute à sa parole. On rechet souvent en pareil marché : on fait plus d'une paix, plus d'un traité en sa vie. Le gain, qui les convie à la première desloyauté, et quasi tous-jours il s'en présente, comme à toutes autres meschancez, ce premier gain apporte infinis dommages suivans : jetant ce prince hors de tout commerce, et de tout moyen de négociation, par l'exemple de cette infidélité. »

Voilà ce que Montaigne m'a dit des Boches ce matin.

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

Excelsior annonçait il y a quelques jours, d'après la Neue Zürcher Zeitung, qu'un ingénieur allemand, le constructeur d'aéroplanes Gabel, se préparait à faire sortir un « cuirassé de terre » encore plus puissant que celui dont se servent actuellement les Anglais.

Il faut du temps pour imiter une invention et la mettre au point : il se passera même, au cas où la nouvelle serait vraie, pas mal de semaines ou de mois avant que nous puissions voir languer sur le front les « crème de menthe » allemandes.

Cela n'empêche pas certains pessimistes de murmurer : « A quoi bon innover dans l'art de la guerre, puisque ces innovations sont immédiatement reproduites par l'ennemi ? » A quoi bon ? A lui nuire et à le déconcerter, jusqu'à ce qu'il ait regagné la distance. Les Anglais auraient pu tout aussi bien dire, à la bataille de Crécy : « A quoi bon employer ce nouvel outil dénommé bombarde, puisque les Français s'en serviront à Azincourt ? » Ce raisonnement est donc, à tout prendre, une calomnie.

La seule précaution que le bon sens indique de prendre, c'est de ne pas utiliser ces nouveaux engins comme numéros d'expérience, par unités rares et dispersées. Il convient de les garder, pour ainsi dire, en magasin, et dans le plus grand secret, jusqu'au moment où l'on en possède un grand nombre, susceptible de produire sur l'ennemi le maximum d'effet utile.

C'est ce que — après une période d'hésitation et de tâtonnements qui a été trop longue, on peut sans doute l'acquiescer maintenant — les Alliés ont reconnu pour l'artillerie lourde. Et ils ont pu se présenter, sur le front de la Somme, avec un maximum de moyens auquel les Allemands rendent mélancoliquement hommage. Il est à croire qu'ils seront arrivés aux mêmes conclusions pour les « cuirassés de terre ».

Pierre Mille.

Dévouez-vous pour vos concitoyens !

A Pamiers, dans l'Ariège, le gaz a augmenté de prix et diminué de qualité.

Du coup, quelques consommateurs zélés ont pris « la question du gaz » en main. Ils ont constitué un bureau provisoire et établi des statuts que devait approuver une assemblée générale. Très sérieux !

La compagnie du gaz n'avait qu'à se bien tenir !

Restait à s'adresser au public. On le convoqua par voie de presse et par voie de « crieur de ville ». Puis, dans la salle de conférences, les membres du bureau provisoire arrivèrent au complet.

Américain, le bureau de mission.

Cette petite mésaventure n'est pas sans intérêt pour nous, qui nous plaignons aussi que le gaz soit de moins bonne qualité !

La population parisienne s'intéressera-t-elle davantage « à la chose publique » que la population appaméenne ?

L'*Autre France* nous conte la lamentable odyssée d'une veuve de la guerre, baillottée de bureau en bureau, d'œuvre en œuvre. Et notre confrère se demande s'il ne serait pas possible de créer un service de renseignements vraiment sérieux.

« Ne devrait-il pas, ajoute-t-il, exister une brochure à la disposition des intéressés ? »

La proposition est toute logique et éviterait bien des pas inutiles à ces dernières, déjà chargées d'un lourd fardeau, leur douleur.

Cet organe, nos alliés l'ont dès longtemps créé. En Italie, existe un *Bulletin* de douze pages, et il en est de même en Angleterre. Et en Allemagne...

Le *Bulletin des Combattants* signale, lui aussi, cette fâcheuse lacune.

Excelsior s'associe à ce juste vœu

M. Warden, directeur de la prison de l'Est, à Philadelphie, vient d'avoir une idée géniale : la moralisation par la cuisine. Il a demandé à Mrs Anna B. Scott, professeur de cuisine célèbre dans le nouveau monde, de donner des leçons aux détenues, « afin de leur rappeler la douceur du foyer, et, par là, de les rendre meilleures ».

Résultat : les menus de la prison de l'Est sont devenus si soignés que récemment un notable visiteur new-yorkais lançait cette boutade :

— Vous devriez, monsieur Warden, placer vos pensionnaires au fourneau des hôtels ! On ne serait ni plus ni moins volé, et au moins on mangerait bien !

Quant aux détenues, elles se montrent très fières de leurs talents culinaires. Elles exigent, si elles finissent par être pendues, que ce soit à un cordon bleu !

L'Académie des Jeux floraux vient de décider d'accorder, en 1917, une violette d'argent à la meilleure poésie en langue française et en langue d'oc présentée sur ce sujet :

« A la France ».

Rappelons, à ce propos, que l'Académie française a choisi pour sujet du prix de poésie à décerner en 1917 :

« Ode à la France ».

La similitude de ces deux titres est plus qu'une émouvante coïncidence. A qui, sinon à la France, les inspirés de la guerre dédieraient-ils leurs beaux vers ?

En l'une de nos administrations de la guerre où sont employées nombre de femmes — classeuses, sténodactylographes, etc. — un chef de service annonce, l'autre soir, qu'une besogne pressante surgit et qu'il faudra faire deux heures supplémentaires. L'une des employées déclare qu'elle ne pourra veiller. Elle est épuisée de fatigue. Le chef s'avance près du petit bureau de la protestataire et, d'une voix qu'il veut faire irrésistible, prononce doucement : « Comment, mademoiselle, fatiguée ? Mais vous êtes ce soir la plus jolie, la plus fraîche, la plus belle de toutes vos compagnes ! Vous devez vous calomnier. »

Eve est toujours sensible à l'art des mots bien choisis. L'employée rougit de plaisir et, à la fin de la veillée, ce fut elle qui dit : « Quoi, déjà ? »

On reconnaît le chef, savant psychologue féminin ; il a un beau lorgnon d'or qu'il porte avec grand chic.

On sait que la nuance « vieux bordeaux » se porte beaucoup.

Celui des grands couturiers parisiens qui l'a lancée vient de recevoir la réclamation inattendue d'un « patriote bourguignon » qui lui reproche de favoriser un cru aux dépens des autres et, finalement, lui offre le « vieux bourgogne » pour sa prochaine création.

Ajoutons qu'afin de rendre sa requête persuasive le « patriote bourguignon » y a joint un éloquent petit fût !

Notre couturier va-t-il se laisser corrompre ? Tout en méditant sa réponse, il trinque avec des amis et attend, d'un pied encore ferme, la protestation inmanquable de quelque « patriote champenois » !

Le Veilleur.

Méditations d'un optimiste

SUR LA POLITIQUE DES LIQUIDATEURS

Tous les trois jours, les journaux des pays neutres nous signalent l'arrivée dans leur région d'un ou deux soi-disant négociateurs, venus tout exprès de Hongrie ou des Balkans, pour discuter des paix séparées.

Ce sont de grands seigneurs autrichiens, d'anciens ambassadeurs ottomans, des politiciens magyars, ou de vagues diplomates bulgares. Que représentent au juste ces délégués?... Qui les envoie?... Quels sont leurs pouvoirs?... On aurait tort de croire qu'ils ne représentent absolument rien et qu'ils ne sont envoyés par personne. Ce sont, en fait, les délégués des politiciens de liquidation.

Le comte Karolyi, en Hongrie, se tient en réserve pour l'heure où la politique des empires centraux aura définitivement fait faillite. Le jour où Tisza se sera rendu impossible, où Andrássy lui-même ne représentera plus un contingent de concessions suffisantes, Karolyi sera là, prêt à signer les abdications définitives et indispensables.

En Bulgarie, Guechoff, avec la complicité peut-être même de Ferdinand, s'offrira pour des négociations analogues. Déjà son journal *Mir* s'essaye à quelques vagues critiques, se plaint que la Bulgarie ne soit renseignée que par l'Allemagne seule sur la politique de l'Entente, et ose, lui seul dans le concert d'éloges que toute la presse bulgare fait entendre à propos du discours de Bethmann, élever quelques critiques.

En Turquie, les hommes d'Etat sont légion, qui se déclarent prêts à jouer les remplaçants. Déjà Enver pacha se sent menacé et suspect au comité « Union et Progrès ». Talaat est, lui aussi, singulièrement compromis par la politique allemande. Saïd Alim, grand vizir de nom, aspire à le devenir en fait, fait ses réserves et rêve peut-être qu'un rapprochement avec l'Entente assurerait, enfin, son pouvoir dans l'empire ottoman. Il entretient en Suisse au moins trois négociateurs officiels qui, d'ailleurs, cherchent en vain avec qui causer. Tous les laissés pour compte de la politique ottomane, des Djavid bey, les Ahmed Riza, les Munir pacha, ont, eux aussi, leurs ambitions personnelles et cherchent des occasions de se mettre en avant.

Les Autrichiens sont plus réservés. C'est qu'il n'y a pas en Autriche un homme d'Etat capable de jouer le grand premier rôle et d'avoir une politique personnelle. En l'absence d'hommes d'Etat, quelques aristocrates, assez généralement d'origine polonaise, cherchent, eux aussi, sinon des occasions de négocier, tout au moins des prétextes pour causer et même pour bavarder simplement.

Tous ces gens croient-ils vraiment à la portée de leur mission?... Nous sommes en droit d'en douter. Mais, après tout, on ne sait pas ce qui peut arriver et n'est-ce pas, pour eux, une consolation, dans le loisir auquel ils sont contraints, de se donner, dans des parloirs, l'illusion, du moins, d'agir? Vous me demanderez s'ils trouvent des interlocuteurs?... On en trouve toujours. Et si ceux-ci n'ont à leur tour ni mandat, ni autorité, ni même de relations quelconques, peu importe; on s'est imaginé durant une soirée qu'on a joué un rôle et qu'on a décidé des affaires de l'Etat.

Il y a des gens qui s'amuse à ce jeu au café du Commerce de leur chef-lieu de préfecture. Les hommes importants autrichiens, hongrois, tures ou bulgares n'osent pas aller au café: ils en sont quittes pour discuter les mêmes problèmes dans les grands caravansérails internationaux ou dans les appartements meublés où les hébergent les pays neutres. Il faut leur être indulgents.

Mais on nous permettra de trouver au moins un peu comiques les braves gens qui les prennent au sérieux.

Candide.

ROCHETTE !...

Eh oui! le fameux Rochette, qui s'était engagé sous un nom d'emprunt, a été arrêté hier.

L'ex-banquier Rochette (Henri-Raoul), condamné à trois ans d'emprisonnement pour infraction à la loi sur les sociétés, complicité d'escroquerie et tentative d'escroquerie, par arrêt du 26 juillet 1912 de la Cour d'appel de Rouen, a été arrêté hier matin, vers 4 heures, à Granville, par deux inspecteurs de la sûreté générale.

Rochette avait pris le nom de Bienaimé Georges. Il avait contracté sous ce nom un engagement pour la durée de la guerre au sixième bureau de recrutement à Paris, le 16 août 1914, comme motocycliste.

Il était affecté à la réserve générale automobile, groupement numéro 2, à Amiens. Il a été transféré dans la journée à la maison d'arrêt de Rouen. (Information.)

LA SITUATION MILITAIRE

Nous restons établis dans le village de Sailly

Les Bulgares font un effort désespéré en Macédoine

La lutte continue d'être très vive dans le village de Sailly. Nous occupons les maisons au sud du carrefour, les Allemands tiennent le reste. Dans ces combats à courte distance, l'artillerie ne peut plus intervenir. C'est une guerre de rues. On s'abrite dans les caves ou derrière les pans de murs. On creuse hâtivement des tranchées. Les positions sont attaquées à la grenade, défendues par les mitrailleuses. Douaumont, Vaux, Fleury, sont ainsi restés partagés, pendant des semaines, entre deux adversaires également acharnés. Ce n'est d'ordinaire qu'une attaque plus ample qui, débordant de part et d'autre le village disputé, en décide le sort. Mais il est très avantageux, pour le succès de cette attaque, de maintenir dans le village des éléments avancés qui lui fournissent un point d'appui.

Jusqu'ici, nous avons repoussé toutes les contre-attaques de l'ennemi à Sailly et gagné même un peu de terrain. La situation est donc favorable au développement futur de notre offensive en cette région.

Il en est de même au sud de la Somme, où nous tenons tous les abords d'Ablaincourt ainsi qu'une partie des maisons de ce village, et avons repoussé les tentatives de l'ennemi en avant de Berny et de Belloy.

En Macédoine, les Bulgares paraissent avoir reçu des renforts et ont attaqué avec violence les troupes serbes dans le coude de la Cerna, et, plus au nord, au pied du mont Sokol, dans la petite vallée de la Bela-Voda. Ils ont été rejetés dans leurs lignes. La Bulgarie fait en ce moment un effort désespéré pour conjurer, ou tout au moins différer, la chute de Monastir, qui serait un événement grave tant par ses conséquences militaires que par son influence politique. L'intérêt, comme à l'automne de 1915, se concentre de nouveau dans la péninsule des Balkans, mais les rôles sont intervertis, et c'est à nous désormais qu'appartient l'initiative.

Jean Villars.



Le village de Lesbœufs, récemment conquis par nos alliés britanniques

La mission militaire française est arrivée en Roumanie

BUCAREST, 17 octobre. — La mission française d'état-major, comprenant le général Berthelot, 8 colonels, 8 commandants, au total 25 officiers, est arrivée après vingt-cinq jours d'un voyage sans incident. La population lui a fait un accueil chaleureux.

Sa collaboration effective avec l'état-major roumain est considérée comme d'une grande importance.

UN CONSEILLER MUNICIPAL MORT AU CHAMP D'HONNEUR



(Phot. Henri Manuel.)

M. QUENTIN-BAUCHART

(Voir au Bloc-Notes)

Ayuntamiento de Madrid

Les provocations du roi Constantin

Il est temps d'imposer silence aux agitateurs

La chronique d'Athènes continue à ne pas chômer. Et peut-être l'attention du public occidental commence-t-elle à se lasser de l'éternelle renaissance de ces agitations. L'essentiel est qu'elles soient réduites à l'impuissance. Les Alliés ne se sont jamais flattés de convertir les mauvaises volontés persévérantes, mais de prendre contre elles de sérieuses garanties.

La plus récente manifestation est celle à laquelle le roi Constantin s'est livré après avoir passé en revue le corps des équipages de la flotte séquestrée par les soins de l'amiral Dartige du Fournet. Le roi a exprimé son amertume par des paroles. Cela vaut mieux que s'il l'avait exprimée par des actes, comme il en avait l'intention, heureusement rendue vaine, en concentrant des troupes et du matériel à Larissa.

Le discours du souverain, le langage toujours violent de la presse germanophile, enfin les excitations des meneurs ordinaires, ont, à l'issue de la revue, déterminé, comme on pouvait s'y attendre, quelques incidents. Les Alliés ont fait débarquer aussitôt un nouveau contingent de leurs marins. Et les représentants de l'Entente ont insisté énergiquement auprès de M. Lambros pour que le contrôle de la police leur fût immédiatement remis, selon la promesse qui leur en avait été faite. On est, paraît-il, en voie de s'entendre sur les modalités d'exécution de cette mesure. Que l'on s'entende vite et que l'on exécute au plus tôt.

Pour en finir aujourd'hui avec les affaires de Grèce, nous demanderons s'il ne serait pas possible de mettre un terme aux provocations que prodigue la presse gounariste. Dans le contrôle de la police un contrôle de la presse rentre naturellement, puisqu'il s'agit d'une police d'Etat et de haute sécurité. Le langage que

tiennent les journaux germanophiles est intolérable et dangereux. Il excite tous les jours les manifestations et entretient, par conséquent, des difficultés incessantes. Il serait temps de mettre fin à ce péril et à ce scandale. — J. B.

UNE HARANGUE DE CONSTANTIN

ATHÈNES, 17 octobre. — Hier après-midi à eu lieu au Champ de Mars la revue de la brigade navale débarquée de la flotte que les Alliés ont mise sous séquestre.

Le roi Constantin, haranguant ses marins, leur a dit :

En ce jour où vos lèvres sont abreuvées de poison, où vos âmes orgueilleuses — qui admiraient, il y a peu de temps encore, la Grèce unie et victorieuse — voient la patrie saignant de plaies sans cesse renouvelées, mon gouvernement a été forcé de vous faire descendre de ces navires à bord desquels vous avez porté, à vos frères esclaves, l'annonce de la délivrance victorieuse. Vous avez tous obéi à l'ordre de votre chef. Tous, sans exception, fidèles à vos serments, vous êtes venus vous ranger à côté de votre roi.

Je vous remercie, comme chef et comme roi représentant de la patrie. Je souhaite qu'un jour prochain voie s'accomplir les vœux que nous formons en commun. J'ai l'espoir que bientôt nous reverrons sur vos navires les saintes icônes qui nous ont protégés dans le passé et qui nous protégeront dans l'avenir.

Je crois aussi que le moment est proche où notre glorieux drapeau flottera de nouveau, grâce à vous, sur toutes les mers grecques, portant dans ses plis la consolation et l'espoir partout où des cœurs grecs battent pour le roi et pour la patrie.

Des manifestations royalistes, d'ailleurs peu nombreuses, ont parcouru les rues.

M. Venizelos désespère de la Grèce officielle

LONDRES, 17 octobre. — Le correspondant d'Athènes au *Daily Telegraph* télégraphie :

Avant de quitter Salonique je fis une visite à M. Venizelos et lui demandai s'il espérait toujours que l'union se rétablirait dans la Grèce.

J'en ai exprimé, en effet, l'espoir, me répondit le chef du nouveau gouvernement, mais ce n'est, hélas ! qu'un souhait. Je crains maintenant de ne pouvoir même plus renouveler ce souhait.

M. Venizelos ajouta que, pour le moment, toute son énergie était consacrée à réunir la plus grande armée possible afin de libérer le territoire grec envahi et de racheter l'honneur national en aidant les Serbes dans leur lutte contre les Germano-Bulgares.

Aussitôt qu'il aura constitué son gouvernement, M. Venizelos se propose de fixer la réunion de la Chambre des députés élue en juin 1915. C'est cette assemblée qui décidera, en dernier ressort, de la direction à donner au mouvement révolutionnaire.

Le cabinet Lambros craint de nouvelles exigences des Alliés

ATHÈNES, 17 octobre. — Après la longue visite de M. Guillemain, le gouvernement d'Athènes espère que de bonnes relations s'établiront de nouveau avec les puissances de l'Entente.

Le gouvernement négocie en ce moment en vue de réduire les exigences contenues dans la note de l'amiral Dartige du Fournet sur le contrôle de la police. Il craint, d'autre part, que de nouvelles demandes ne lui soient adressées relativement à l'armée et l'artillerie.

Les marins alliés prennent possession des cuirassés grecs

ATHÈNES, 17 octobre. — Des équipages de marins alliés ont pris possession des bâtiments grecs *Averoff*, *Kilkis* et *Lemnos*, dont les équipages avaient été débarqués à Athènes.

Une question délicate

LONDRES, 17 octobre. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, le député Ronald Mac Neill a demandé au sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères si une réception publique avait été accordée par le commandant en chef des forces alliées à Salonique à M. Venizelos et aux autres membres du gouvernement provisoire grec, et, dans ce cas, si cet événement impliquait la reconnaissance officielle de ce gouvernement provisoire par les gouvernements de Grande-Bretagne, de France et de Russie.

Lord Robert Cecil a répondu :

« M. Venizelos a été l'objet d'une cordiale réception à Salonique. L'honorable député peut inférer de ce fait les conséquences qu'il voudra. Je ne puis en dire davantage. »

M. Mac Neill ayant demandé si le cabinet du roi de Grèce a été reconnu officiellement, lord Robert Cecil a répondu :

« Poser la question par écrit. Cette affaire est délicate. »

Le prince Georges de Grèce à Londres

LONDRES, 17 octobre. — Suivant l'agence Central News, le prince Georges de Grèce qui vient d'arriver à Londres a eu hier une entrevue avec le vicomte Grey au ministère des Affaires étrangères.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 17 Octobre (807^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nous avons conquis UN NOUVEL ILOT DE MAISONS DU VILLAGE DE SAILLY-SAILLISEL. L'ennemi a prononcé, ce matin, une violente contre-attaque et a réussi à pénétrer dans quelques éléments de notre première ligne. Une contre-attaque immédiate l'a entièrement rejeté. Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier et au cours de la contre-attaque est de 90. Nous avons enlevé deux mitrailleuses.

AU SUD DE LA SOMME, une nouvelle attaque sur nos positions A L'EST DE BERNY-EN-SANTERRE a été brisée par notre feu.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

23 HEURES.

SUR TOUT LE FRONT DE LA SOMME, bombardement réciproque atteignant parfois une grande violence. L'ennemi a lancé, A L'EST DE BELLOY-EN-SANTERRE, deux nouvelles attaques, qui, comme les précédentes, ont été complètement repoussées et ont subi de fortes pertes.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

Nos avions ont exécuté de nombreux vols dans la région de la Somme. Ils ont livré 65 combats au cours desquels deux avions ennemis ont été abattus, et trois autres ont atterri précipitamment dans leurs lignes.

Des avions allemands ont lancé quelques bombes sur Amiens, sans aucun résultat militaire.

Communiqué britannique

11 HEURES.

Rien à signaler sur l'ensemble du front, en dehors d'un coup de main sur les tranchées allemandes A L'OUEST DE SERRE.

Communiqué belge

Au cours de la nuit, activité des patrouilles belges sur tout le front. DANS LA REGION DE KLOOSTERHOEK ET DE LA MAISON DU PASSEUR, une vingtaine de prisonniers ont été ramenés à la suite d'incursions dans les tranchées allemandes.

Aujourd'hui, duels d'artillerie réciproques et luttas à coups de bombes, tant DANS LE SECTEUR DE DIXMUDE que VERS BOESINGHE.

Communiqués de l'armée d'Orient

Le duel d'artillerie continue. Il est particulièrement violent sur la rive droite du Vardar. Les troupes serbes ont repoussé de violentes contre-attaques sur la Bela-Voda et la Cerna.

Salonique, 17 octobre. — Communiqué britannique. — Rien à signaler à l'exception de l'activité des patrouilles sur les deux fronts.

Des officiers du grand Q. G. allemand s'installent à Bruxelles

GENÈVE, 17 octobre. — Le *Journal de Genève* publie une information d'un très grand intérêt qui lui vient de Bruxelles :

« Dans cette ville, explique-t-il, un grand nombre de maisons restées inoccupées depuis le début de la guerre ont été tout récemment réquisitionnées par l'autorité militaire allemande. Des officiers, qui font partie du grand quartier général allemand dans le Nord de la France, s'y sont installés; ils étaient auparavant à Lille, Cambrai et Saint-Quentin. Dans ces villes restent seulement des commandants d'étapes. »

« D'autre part, il se confirme que les femmes d'officiers qui avaient rejoint leurs maris à Bruxelles, Anvers et Gand ont reçu l'ordre de rentrer en Allemagne. Leur retour a commencé le 1^{er} octobre dernier et devait être terminé le 15. »

Le *Journal de Genève* conclut « que les rats commencent à quitter le navire ».

Le meilleur aviateur allemand blessé par un éclat d'obus

Notre confrère *Sporting* annonce ce matin, de source autorisée, que Boelke, le « superfaucou » allemand, a été grièvement blessé par un obus d'un canon antiaérien.

Les envois de munitions suisses seraient repris prochainement

LAUSANNE, 17 octobre. — Le *Démocrate* croit savoir que l'interdiction de la division fédérale du commerce concernant les envois de munitions d'Espagne sera levée prochainement.

Dans les villes du Nord bombardées le président de la République décore des héros civils

Le président de la République a quitté Paris dimanche soir, avec M. Viviani, garde des Sceaux, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, M. Ribot, ministre des Finances, M. le général Roques, ministre de la Guerre, et M. Denys Cochin, ministre d'Etat, pour aller visiter, dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, les populations de plusieurs villes bombardées par l'ennemi.

Il est arrivé à Armentières lundi à 8 h. 30 du matin et en a suivi les rues les plus dévastées. Il a été reçu par les autorités civiles et par les officiers anglais. Il a remis, au cours de cette première visite, les décorations suivantes :

La croix de commandeur de la Légion d'honneur à M. Trépont, préfet du Nord, qui a fait preuve de sang-froid et d'énergie pendant l'invasion, a témoigné le plus grand dévouement envers ses administrés, a été emmené comme otage par les Allemands et a courageusement supporté les épreuves de la captivité;

La rosette d'officier à M. Jacomet, procureur général à la cour de Douai, qui a également été transporté comme otage en Allemagne et qui a rempli avec fermeté d'âme tous les devoirs de sa magistrature;

La croix de chevalier à M. Borromée, secrétaire général de la préfecture du Nord, dont l'attitude envers les autorités ennemies a été digne d'éloges et qui a été, lui aussi, déporté en Allemagne; à M. Chas, maire d'Armentières, qui est demeuré à son poste pendant l'occupation, a été arrêté comme otage, et qui, depuis la libération de la ville, a prodigué aux habitants, sous un bombardement quotidien, les secours et les soins; à M. Lebas, maire de Roubaix, qui a vaillamment défendu les droits et les intérêts de ses administrés contre l'envahisseur, qui a été incarcéré pendant plus de deux mois à Roubaix par les Allemands et qui a été emmené comme otage avec MM. Trépont, Jacomet et Borromée.

D'Armentières, le président et les ministres se sont rendus à Béthune, dont ils ont parcouru à pied les quartiers les plus endommagés par le bombardement. La croix de la Légion d'honneur a été remise à M. Bonnefoy-Sibour, sous-préfet, qui remplit ses fonctions avec beaucoup de courage et de sang-froid. Des croix de guerre ont été décernées à des soldats anglais, ainsi qu'à des pompiers français qui ont opéré de périlleux sauvetages sous le feu de l'ennemi. Les troupes anglaises rendaient les honneurs.

L'après-midi, le président et les ministres sont allés à Arras, dont ils ont longuement visité tous les quartiers. Ceux des habitants qui sont restés dans la ville, malgré les bombardements continus, leur ont fait l'accueil le plus reconnaissant. Sur une des promenades de la ville, à eu lieu, au milieu des ruines, en présence d'officiers anglais et de quelques soldats français, une nouvelle remise de décorations.

Ont été nommés : Commandeur de la Légion d'honneur : M. Briens, préfet du Pas-de-Calais, qui a assuré, à Arras, avec un dévouement de tous les instants, les mesures de protection nécessaires; chevalier : Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, qui s'est dépensé pour visiter les soldats, pourvoir les ambulances, inhumier les morts; M. Gerbore, vice-président du conseil de préfecture, qui n'a cessé de faire preuve d'abnégation et de courage; M. Proteau, procureur de la République, qui a rempli ses fonctions sans relâche au péril de sa vie, et M. Godefroy, juge d'instruction, qui est resté, lui aussi, à son poste et a été blessé par un obus. Le maire d'Arras a reçu la Légion d'honneur, il y a quelques mois déjà, pour sa belle conduite et son dévouement.

Le président a également remis des croix de guerre à des soldats anglais et français.

D'Arras, le président et les ministres sont allés à Amiens, où ils se sont rendus au Palais de Justice, pour remettre la croix de commandeur à M. Regnault, procureur général, qui s'est offert comme otage pendant l'occupation allemande et qui a contribué par son énergie à assurer la sauvegarde de la ville. Le président et les ministres ont visité deux ambulances et se sont notamment arrêtés au chevet de plusieurs habitants blessés, la nuit précédente, par des bombes d'avions.

Dans chacune des villes où il a passé, le président a laissé aux maires des secours pour les pauvres et pour les blessés.

Vittel-Grande Source

Goutte - Gravelle - Arthritisme

DERNIÈRE HEURE

LES OPÉRATIONS de nos Alliés

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 22 heures 15

Nous avons bombardé aujourd'hui les positions ennemies vers Neuville-Saint-Vaast, Wytschaete et le nord-est d'Ypres. Au sud de l'Ancre, l'artillerie a montré, de part et d'autre, une très grande activité.

L'aviation a mis à profit la belle journée d'hier. De nombreuses reconnaissances ont été effectuées. Des voies ferrées, des gares et des cantonnements, des usines et des dépôts ennemis ont reçu un grand nombre de bombes. Au cours de combats aériens, trois appareils allemands ont été détruits, un contrainant d'atterrir et plusieurs autres mis en fuite. Deux drachens, attaqués par nos pilotes, ont été forcés d'atterrir : l'un d'eux a été vu en flammes. Un de nos appareils a été abattu par l'artillerie ennemie. Six autres ne sont pas rentrés.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 17 octobre. — (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la nuit du 16 octobre dans la région de la rivière Neza nos éclaireurs ont attaqué une embuscade ennemie qui a dû se retirer, en laissant sur place quatre tués dont un officier.

Dans la région, au sud de Skrodovo, le colonel Ivanovsky, commandant un de nos braves régiments, qui se trouvait dans les tranchées, a été blessé.

Au nord de Koritnitsa, près de Bolchovze, des combats obstinés continuent. L'ennemi lance des contre-attaques violentes; le feu d'artillerie atteint le maximum de sa force. Nous avons paré toutes les attaques ennemies, capturé 50 prisonniers et enlevé une mitrailleuse dans la région de Dorna-Watra.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région du littoral, notre artillerie a bombardé avec succès le port Bala.

Entre Hozat et Matakhatoun les cosaques ont renversé un parti de Kurdes d'un force supérieure en leur infligeant de grosses pertes.

Le communiqué italien

ROME, 17 octobre. — Commandement suprême. Sur le Pasubio, dans la nuit du 15 et la matinée du 16, l'ennemi a tenté des attaques qui ont été rapidement repoussées.

Sur tout le théâtre des opérations, le mauvais temps a gêné hier les actions d'artillerie.

On signale d'abondantes neiges dans la région des hautes montagnes.

Un raid heureux d'hydravions alliés sur la côte d'Istrie.

ROME, 17 octobre. — Hier, dans l'après-midi, les escadrilles d'hydravions italiens et français, dans une reconnaissance générale de la côte ouest de l'Istrie, effectuée avec hardiesse et malgré les conditions défavorables du temps, ont bombardé avec succès les unités navales ennemies détachées près de Rovigno et les ouvrages de Rovigno et de Puntasavore.

Engagées dans une lutte avec des avions ennemis, elles ont réussi à en atteindre deux, dont un a été vu tomber précipitamment dans la mer.

Malgré un tir violent de l'artillerie ennemie, tous les hydravions sortis sont rentrés indemnes à leurs bases.

La rentrée de la Chambre italienne

MILAN, 17 octobre. — On mande de Rome à la Stampa que la Chambre reprendra ses travaux au mois de novembre, mais la date précise n'est pas encore fixée.

L'événement de la session sera la rentrée de M. Giolitti, qui prendra une part active à la vie parlementaire.

Le nombre des interpellations déposées est considérable. En outre des deux cents interpellations en retard de la dernière session, deux cents nouvelles ont été déposées durant les vacances parlementaires. On cite le cas du député de Messine qui, à lui seul, en a déposé une cinquantaine. En général, on ne prévoit pas d'opposition sérieuse, sauf de la part des socialistes officiels.

Les Roumains reprennent l'avantage sur plusieurs points

Dans les vallées du Buzeu, de l'Uzul et de Bicap ils remportent des succès marqués.

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — A l'ouest de Tulghes, les attaques de l'ennemi ont été repoussées; le combat continue.

Dans la vallée de Bicap, les attaques de l'ennemi ont été également repoussées; nos troupes maintiennent leur position à l'ouest de la frontière.

Dans la vallée de Trotus où l'ennemi a avancé jusqu'à Agas un combat est en cours.

Dans la vallée de l'Uzul, l'ennemi a été repoussé au delà de la frontière. Notre artillerie a fauché un bataillon ennemi qui avançait par masses. Parmi les morts, a été trouvé le corps du commandant de ce bataillon. Nous avons fait 58 prisonniers et pris une mitrailleuse.

Dans la vallée de l'Oituz, combats très vifs. Les positions de la frontière ont passé à plusieurs reprises de main en main; le combat continue.

De petits détachements ennemis se sont approchés de la frontière entre Casin et Zabala, mais ont été repoussés.

Dans la vallée du Buzeu, le feu de notre artillerie a forcé l'infanterie ennemie à abandonner les tranchées et à se retirer vers le nord. Nous avons fait 140 prisonniers.

A Tabla-Butzi, nos troupes ont fait une reconnaissance jusqu'à Vamabuzenlin-Boza-Vana, où elles ont attaqué les troupes ennemies.

A Bratocea et Prededus, engagements sans importance.

A Predeal, actions d'artillerie. Une attaque sur notre flanc gauche a été repoussée dans la région de Rucar.

Nos troupes, qui avaient été repoussées sur la colline de Mathias, maintiennent leurs positions en dépit des attaques répétées de l'ennemi.

A l'ouest de Cainani, l'ennemi attaque dans la région du mont Robul. Le combat continue.

Sur le reste du front, jusqu'au Danube à Orsova, la situation est sans changement.

FRONT SUD. — La situation est sans changement.

Il y a, en Allemagne, un parti de la paix

Le chancelier n'a pas sa confiance

GENÈVE, 17 octobre. — Le Lokal Anzeiger annonce que le parti Schaeffer s'est réuni dans la salle des séances du Reichstag pour discuter la paix allemande. Quatre cents personnes assistaient à la réunion. Parmi les orateurs, se trouvaient le député au Landtag Fuhrmann, le professeur Scheffer et M. Stahlberg. La séance a été mouvementée. Un ordre du jour a été voté qui retire toute confiance au chancelier.

Le comte Reventlov a prié l'assemblée de renoncer à toute agitation et de se laisser convaincre par les gens bien informés. Il a ajouté que le secrétaire d'Etat Helfferich est plus dangereux que le chancelier.

Commentant l'ordre du jour voté au cours de cette réunion, le journal de Berlin écrit qu'il est intéressant de constater que l'agitation contre le chancelier qui, pendant les dernières séances du Reichstag paraissait apaisée, recommence.

EN GRÈCE

Le gouvernement provisoire remplace les autorités qui rendirent Florina.

SALONIQUE, 16 octobre. — Le gouvernement provisoire étend graduellement son autorité sur les districts de province. Il a remplacé par de nouvelles autorités grecques celles qui, à Florina, avaient dû évacuer la ville devant l'invasion bulgare.

M. Venizelos a reçu aujourd'hui des délégations des districts de Vodena et d'Uskub venus apporter leur adhésion au mouvement. Six cents soldats et marins sont arrivés aujourd'hui d'Athènes, Khalki et Volo pour se joindre au mouvement de défense nationale.

ATHÈNES, 17 octobre. — Le gouvernement grec a fait parvenir à l'amiral Dartige du Fournet son entière acception pour les mesures de contrôle et de police proposées par l'Entente. (Radio.)

La guerre sous-marine est discutée à la Chambre des lords

LONDRES, 17 octobre. — L'incursion des sous-marins allemands dans les eaux des Etats-Unis a été examinée aujourd'hui à la Chambre des lords. Les membres présents mettent particulièrement en opposition la tolérance dont les sous-marins sont l'objet et le fait que les navires de guerre tabirinniques ont été éloignés de ces mêmes eaux sur la demande des autorités américaines.

Le vicomte Grey déclare :

« Nous avons donné l'ordre d'éviter autant que possible de provoquer une irritation inutile. »

« Nous ignorons ce qu'ont fait les Etats-Unis à l'égard du sous-marin allemand patrouillant dans les eaux américaines, entrant dans les ports, recueillant des informations sur les départs et les arrivées des navires dans le but de les torpiller; nous ignorons s'il est vrai que des navires de guerre américains se sont écartés pour lui faciliter sa tâche. »

« Nous supposons que le gouvernement américain fait une enquête et qu'il fera connaître son attitude en temps utile. Entre temps, nous n'avons pas l'intention d'adresser des représentations officielles au sujet du sous-marin allemand. »

L'enquête démontre que le "Stefano" fut canonné sans avertissement

WASHINGTON, 17 octobre. — Des premiers résultats de l'enquête ouverte par le département d'Etat sur les circonstances dans lesquelles a été détruit le vapeur Stefano il ressort que l'agresseur a tiré un premier coup à boulet sans avertissement préalable. L'avant du paquebot a été atteint. Beaucoup de passagers étaient citoyens américains.

L'« U-53 » a failli être éperonné par un destroyer américain

WASHINGTON, 17 octobre. — Un officier du destroyer Benham précise de la façon suivante le torpillage du Stefano et du Blommersdijk :

« Lorsque le Stefano appela au secours, le Benham partit aussitôt de New-Port. Lorsqu'il arriva sur les lieux où l'U-53 se préparait à torpiller le Blommersdijk, le capitaine allemand demanda au Benham de s'écarter, ce qu'il fit, et le Blommersdijk coula. »

« Le sous-marin attaqua ensuite le Stefano; et le Benham vint en aide à ce dernier navire. »

« Le sous-marin ayant éteint ses lumières, le Benham faillit l'éperonner et ne passa qu'à quelques yards de lui. Vingt-sept coups de canon et une torpille furent nécessaires pour couler le Stefano. »

Le contrôle des courriers transatlantiques par les Alliés

WASHINGTON, 17 octobre. — Le président Wilson ne voulant poser aucune question internationale avant les élections, le département d'Etat n'enverra plus de notes au sujet de la détention des courriers et des listes noires.

Le gouvernement des Etats-Unis est prêt à concéder au gouvernement britannique le droit d'empêcher les courriers de parvenir en Allemagne, mais il considère la détention des courriers entre l'Amérique et les pays neutres comme un vrai blocus des pays neutres.

Un des auteurs de l'attentat de Serajevo vient de mourir en prison

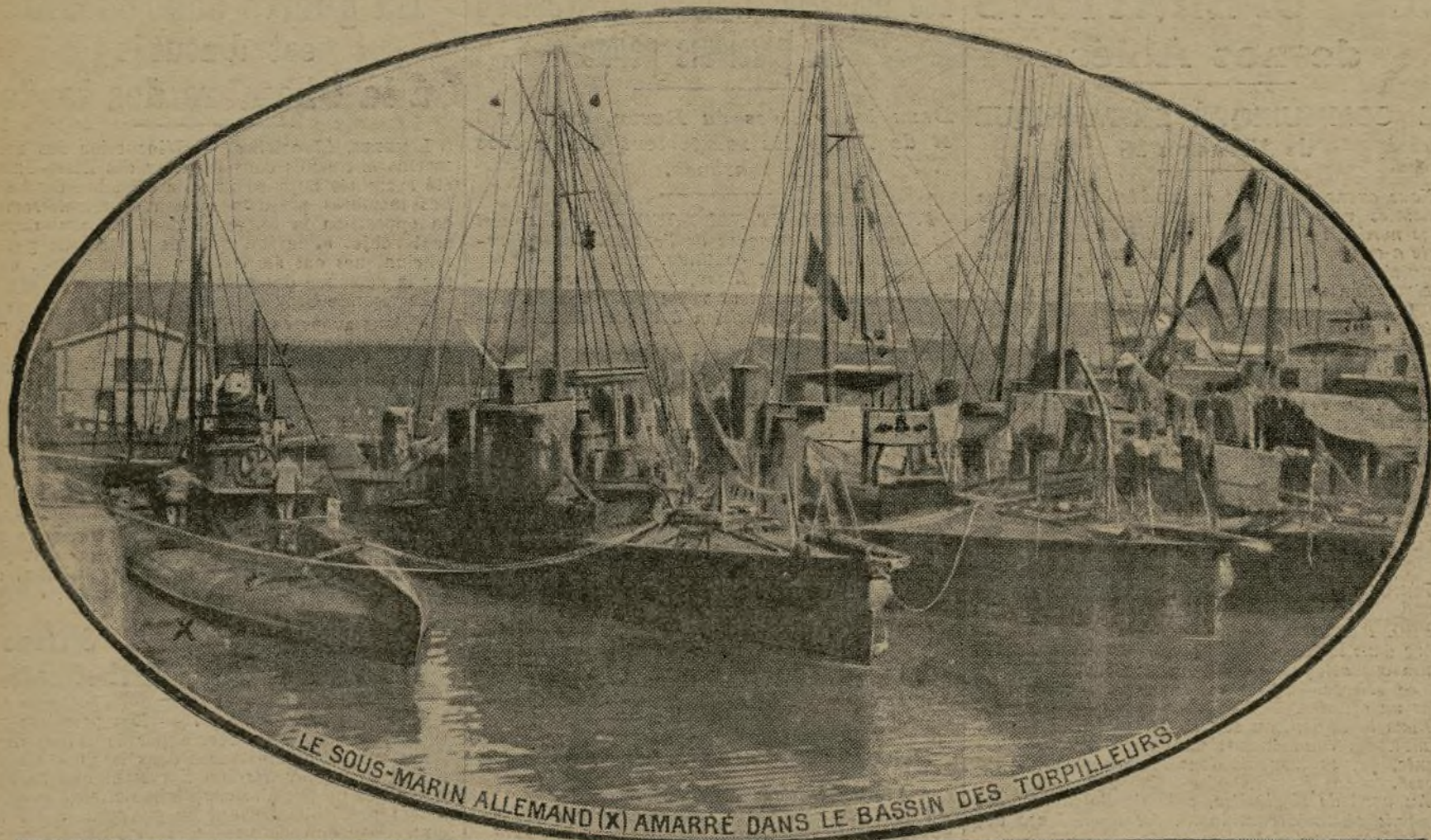
BERNE, 17 octobre. — Les journaux de Serajevo annoncent la mort de Kerovic, qui avait été condamné à la détention perpétuelle à la suite de l'attentat contre l'archiduc François-Ferdinand.

Communiqué de l'emprunt

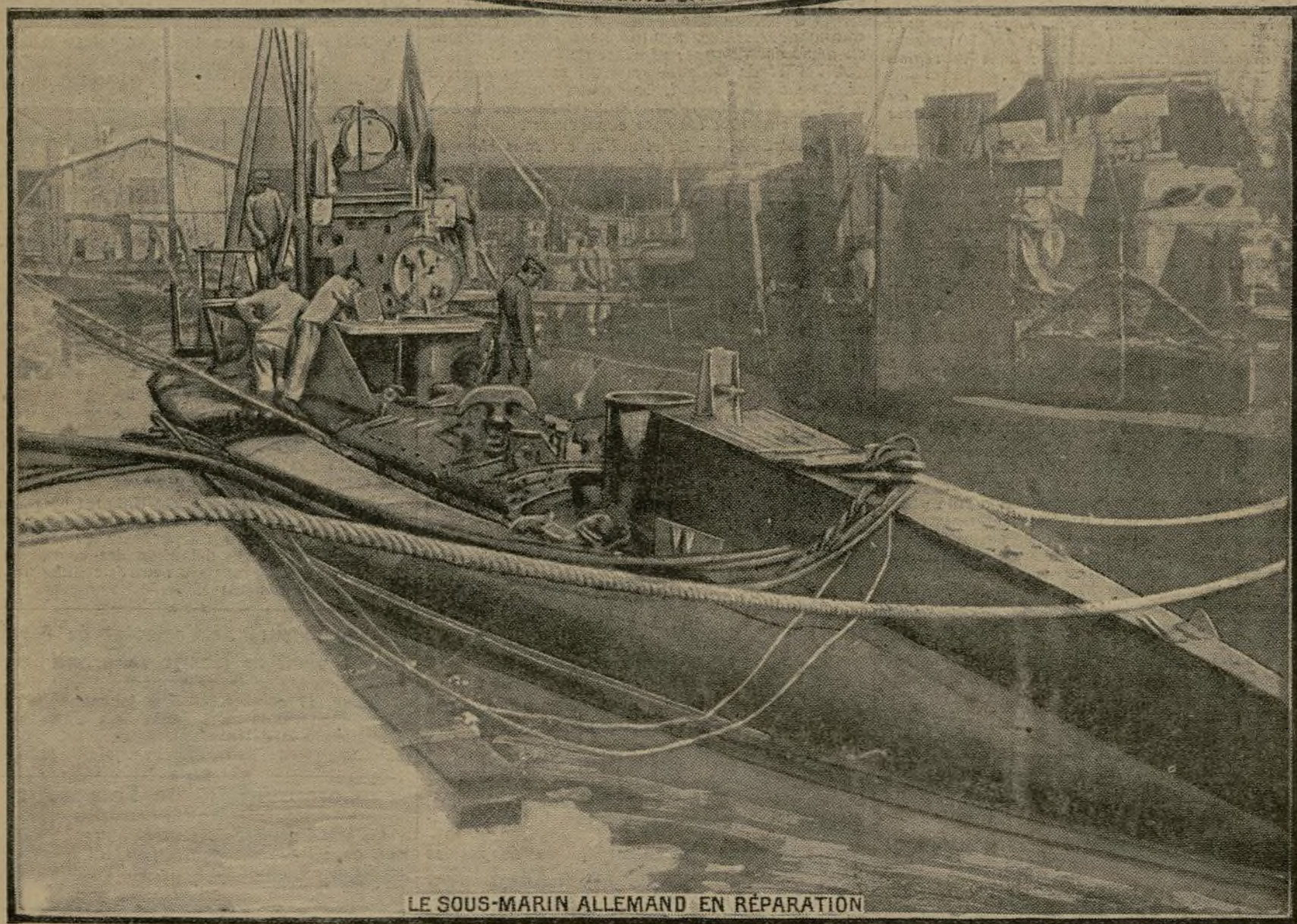
Un grand nombre de souscripteurs à l'Emprunt qui, dans les campagnes, effectuent leurs versements aux bureaux de poste, ont exprimé le désir que les coupons de la Rente française fussent payables dans ces mêmes bureaux sans qu'ils soient obligés d'aller à la perception.

Les ministères des Finances et des Postes se sont mis d'accord pour donner à bref délai satisfaction à ce désir dans des conditions qui seront très prochainement portées à la connaissance du public.

UN SOUS-MARIN ALLEMAND PRISONNIER



LE SOUS-MARIN ALLEMAND (X) AMARRÉ DANS LE BASSIN DES TORPILLEURS



LE SOUS-MARIN ALLEMAND EN RÉPARATION

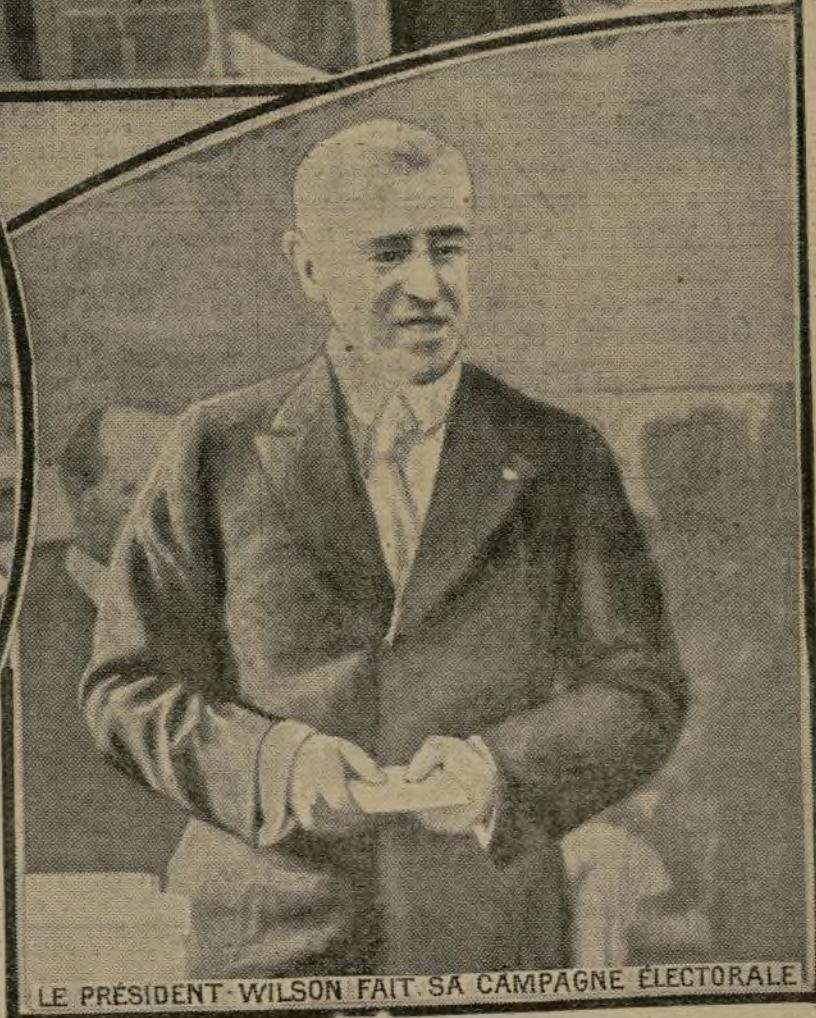
Les états-majors français et britannique se sont depuis longtemps mis d'accord pour ne pas parler du nombre des sous-marins pris à l'ennemi. Toutefois, durant quelques semaines, un de ces submersibles a été exposé à Londres, et l'on a pu voir également en France — il y a peu de temps — un sous-marin allemand dans un bassin d'un de nos grands ports de l'Ouest.

La campagne électorale pour la présidence aux Etats-Unis

MR HUGHES PRONONCE UN DISCOURS A SYRACUSE



MR HUGHES SALUE LA FOULE



LE PRÉSIDENT WILSON FAIT SA CAMPAGNE ÉLECTORALE

Les candidats à la présidence de la République américaine ne disposent plus que de peu de jours pour convaincre leurs électeurs. Le duel Wilson-Hughes devient de plus en plus ardent et, dans cette frénétique et ardente campagne électorale, les deux adversaires, se portant incessamment de ville et ville, multiplient les discours devant d'immenses auditoires. Bien entendu, les paris engagés se chiffrent par millions de dollars.

A LA CHAMBRE

Les dommages de guerre

La Chambre a poursuivi hier la discussion du projet relatif à la réparation des dommages de guerre.

Après l'adoption de l'article 7, qui règle la situation d'un certain nombre de personnes, copropriétaires, usufructiers, titulaires d'un droit d'usage ou d'habitation ou de servitudes, ainsi que des créanciers privilégiés ou hypothécaires, un débat intéressant s'est engagé à l'article suivant qui prévoit que, lorsqu'il s'agira de « monuments artistiques ou culturels, l'indemnité consistera dans les sommes nécessaires à la reconstruction d'un immeuble approprié devant servir au même usage que l'immeuble détruit ».

M. Raoul Briquet, représentant de la ville d'Arras, dont l'hôtel de ville et le beffroi ont été détruits par les barbares, se fit l'interprète de celle-ci :

— Après ce qu'elle a souffert, a-t-il dit, cette ville a bien le droit de penser qu'elle ne sera vraiment réédifiée que le jour où non seulement ses industries, ses usines, ses maisons auront repris leur activité, mais où son hôtel de ville, où son beffroi seront reconstruits !

Le texte de la commission lui donnait, d'ailleurs, satisfaction.

M. Nolle émit l'avis que la cathédrale de Reims doit être reconstruite et non conservée en l'état actuel. Après diverses interventions, l'article 8 fut adopté avec quelques modifications de forme dans ses modalités.

On continuera jeudi.

Léopold Blond.

Nouvelles parlementaires

La situation en Orient

La commission de l'armée a entendu hier le président du Conseil, le ministre de la Guerre et le sous-secrétaire d'Etat du service de santé sur notre situation militaire en Orient.

La vente des journaux dans les gares du Métro

La Compagnie du Métropolitain ayant interdit la vente, dans ses gares, de certains journaux qui ont protesté contre tout relèvement éventuel du prix des places, M. Marcel Cachin, député de Paris, vient d'aviser le ministre de l'Intérieur de son intention de lui poser, à l'une des prochaines séances de la Chambre, une question sur l'atteinte ainsi portée à la liberté de la presse par une société locataire de la Ville de Paris.

Les envois de Noël à nos soldats

M. Amiard vient de déposer une proposition de loi tendant à accorder, comme l'an dernier, à l'occasion des fêtes de Noël, l'envoi gratuit d'un paquet-poste à nos soldats. Les envois commencent le 15 décembre pour se terminer le 25.

La relève des R.A.T. du front

Deux propositions visant la relève des R.A.T. se trouvant dans les unités combattantes viennent d'être

déposées et renvoyées à l'examen de la commission de l'armée :

La première, de M. Henri Cosnier, invite le Gouvernement à relever des unités combattantes les hommes des plus anciennes classes de la réserve de l'armée territoriale, pour les remplacer par des hommes de plus jeunes classes ou de classes équivalentes actuellement affectés aux services de l'arrière.

La seconde de M. Albert Lebrun et de plusieurs de ses collègues de la région de l'Est, invite le Gouvernement :

1° A supprimer certaines distinctions établies entre les formations de la zone des armées et celles de l'intérieur au point de vue des réglementations relatives aux mises en sursis d'appel ou à certaines affectations spéciales, et à ne laisser subsister que celles basées sur l'ancienneté de classe ;

2° A prendre les dispositions nécessaires pour la relève des hommes de la réserve de l'armée territoriale qui ont été pendant deux hivers déjà en service au front.

Les permissions pour la Toussaint

M. Girod, député du Doubs, vient d'écrire au ministre de la Guerre pour lui demander de vouloir bien donner des instructions aux commandants des dépôts, afin qu'à l'occasion de la fête des morts, les permissions de 24 et 48 heures soient accordées dans la plus large mesure compatible avec les nécessités du service.

Souscrire à l'emprunt
c'est assurer la victoire

L'activité économique de notre Pays ne saurait être pleinement assurée que par la victoire de nos armes.

Souscrire largement à l'Emprunt National, c'est rendre cette victoire plus décisive, abrégier la durée de la guerre, pour marcher ensuite librement à la conquête de nouveaux débouchés.

La victoire complète, c'est la reprise certaine des affaires et la sécurité du lendemain.

Pour repousser l'invasisseur, pour compléter la victoire de nos soldats par une victoire économique, il faut que nos industriels n'hésitent pas à fournir aux armées françaises l'argent qui est le nerf de la guerre.

Souscrire à l'Emprunt National, ce n'est pas immobiliser ses capitaux.

La Rente française s'échange, s'achète et se vend avec la plus grande facilité.

Avec un titre de Rente, on obtient sans délai de la Banque de France des avances qui s'élèvent jusqu'à 80 0/0 de la valeur du gage.

En demandant des avances à la Banque de France, les porteurs de rente conservent la pleine propriété de leurs titres. Ils bénéficient de la hausse et peuvent, à leur gré, retirer ou vendre leurs titres.

La Rente française sert de caution à tous ceux qui ont besoin de crédit.

Souscrire à l'Emprunt de la Défense Nationale, c'est collaborer à la victoire décisive qui nous rendra maîtres des tarifs de douane et qui nous permettra de défendre le travail national en toute indépendance.

TRIBUNAUX

Le drame du canal Saint-Martin

Mme Cézarine Lécureuil, vingt-six ans, tenant enfant âgé de trois ans et demi sur les bras, accompagnait à la gare, le 18 août dernier, son mari qui, mission terminée, rejoignait son régiment sur le front. Une discussion avait éclaté le matin même entre époux, et Mme Lécureuil, dont la colère n'était pas encore calmée, marchait vite et silencieusement de son mari qui était en compagnie de M. Cadart, ses amis.

Au milieu de la passerelle du canal Saint-Martin, la jeune femme jeta son enfant à l'eau en criant au secours. « Tiens, le voilà, ton enfant ! » Et elle allait se jeter dans le canal lorsque les deux hommes intervinrent pour la retenir. Quant à l'enfant, un pauvre M. Lemoine, s'était porté à son secours et avait été assez heureux pour le ramener sain et sauf sur la berge.

Devant la sixième chambre correctionnelle, comparait, hier, Mme Lécureuil à regrette vieillesse son acte en le mettant sur le compte d'un accès de folie. Elle a été condamnée à une année d'emprisonnement avec sursis.

Un Anglais bigame devant les assises

Un Anglais, Walter Scott Schmith, âgé de quarante sept ans, comparait, hier, devant le jury de la Seine, inculpé de bigamie.

En 1898, il épousait à Londres miss Kate Ward, qu'il abandonnait avec son enfant après quelques jours de mariage.

Il vint s'installer à Paris comme professeur d'anglais. A la requête de Mme Schmith, le divorce fut prononcé le 30 novembre 1915, mais le jugement ne devenant définitif qu'au bout de six mois. Entre temps le professeur d'anglais convola en secondes noces avec une jeune Parisienne, Mlle Viller, qu'il abandonnait au bout de quelques mois. Le défenseur du bigame, M. Rodanet, a soutenu que son client se croyait légalement divorcé lorsqu'il épousa Mlle Viller.

Walter Scott Schmith a été condamné à cinq ans de travaux forcés.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Le lieutenant Picq et M^{lle} Esther

Mlle Esther qui, au cours d'une confrontation dans le cabinet du juge Bourdeaux, vitriola le lieutenant Picq a été interrogée, hier, par M. Guichardon, juge d'instruction. L'inculpée a reconnu avoir prémédité sa vengeance. Elle a manifesté des regrets de n'avoir pas plus gravement blessé l'officier. Par contre elle désire avoir atteint les deux inspecteurs qui accompagnaient celui-ci.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYE

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Confection, chapellerie, chaussures pour hommes, dames et enfants, spécialité pour militaires, tissus, fourrures, toile, blanc, lingerie, etc... Mobiliers par milliers, sièges, tapis, tentures, etc. Ménage, chauffage, éclairage.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 18 OCTOBRE 1916

11

La côtelette à la victime

roman inédit

par CLAUDE

Le sommeil, éveil du passé.

Ah! vivre. Vivre, conserver la vie pour retrouver les assassins et se venger!... Il va, tout faible qu'il est, tenter quand même de se rehausser dans la cheminée, la seule retraite qui lui soit ouverte...

La porte disloquée est poussée brusquement. Un homme enjambe les chaises et l'armoire fracassées. Cette fois, la dernière heure d'Ignace est venue, mais au moins il vendra chèrement sa mort...

Il empoigne un chandelier resté debout sur la cheminée et, trébuchant, il s'élance sur l'homme et le prend à la gorge.

L'homme, embarrassé par un paquet qui danse au bout de son bras n'a pas eu le temps de se mettre en garde, mais devant la face barbouillée de suie du garde suisse, il pousse un cri :

— Ignace!...
— Narcisse!...

C'est Narcisse. Dans quel accoutrement!... Un bonnet de fourrure sur la tête, un habit de garde national sur le dos, un grand sabre à la main, deux pistolets passés dans une énorme ceinture.

— Gredin! lui crie Ignace. Toi aussi ? Toi aussi ? Mais Narcisse a laissé tomber son sabre et le

paquet qu'il tenait et qui roule à terre... une tête coupée. Et c'est lui qui crie :

— Grâce ! Grâce ! Ignace... Reconnais-moi. Ne me fais pas de mal... C'est moi, Narcisse. Ton ami...

— Bandit!... Canaille!... Egorgeur ! Toi aussi tu as exterminé mes camarades... mes frères... Ah ! massacreur de soldats!... Je vais t'étrangler...

— Tais-toi, Ignace!... Tais-toi... Je te jure que je n'ai tué personne... Ils ont tout exterminé en bas, dans les cuisines... Le cuisinier chef, ils l'ont jeté dans la marmite... Ils ont supplicié, éventré tout le monde... Je me suis sauvé... J'ai pris les habits d'un mort... J'ai fait semblant de faire comme eux, sans quoi ils m'auraient tué, tu comprends ?...

— Et ça ?... interroge Ignace en montrant la tête décapitée sur le plancher.

— Ça... ça... c'est ma sauvegarde!... Ils m'auraient tué, sans ça... tu comprends!... Alors j'ai ramassé ça dans le jardin. Je n'ai pas tué, je te jure.

Ignace a compris... La journée appartient aux égorgeurs. Si l'on n'apparaît pas aussi féroce qu'eux-mêmes, ils vous abattent sans rémission : Narcisse a hurlé avec les loups.

Ignace aperçoit un chaîne d'or qui brinquebale au cou de Narcisse.

— Et ça ?...

Narcisse est cynique.

— La marmite est renversée, faut en ramasser les morceaux!

— Et tu es entré ici pour voler, derrière les assassins!

— Faudra que je mange, demain.

La journée appartient aussi aux voleurs ! Le monde est bouleversé, Ignace ne raisonne plus. L'instinct de la conservation a repris le dessus. D'où que puisse lui venir le salut, il l'accepte. Les Marseillais peuvent revenir, et il discute!... Une terreur folle le ressaisit. Sa décision est prise.

— Narcisse, il faut me sauver.

Ignace voit l'ignoble peur qui fait pâlir la figure du marmiteux.

— Narcisse, il faut me sauver!

Narcisse tremble de tous ses membres.

— Mais ils ont tué le chef, Ignace, un homme qui faisait divinement les bouchées à la Leckvika, un grand artiste. Ils crient : « Mort aux Suisses !... » En bas, c'est un hachis de corps. S'ils me voient avec toi, ils m'égorgeront.

— Narcisse, tu vas me laisser assassiner... mon ami !...

La grosse figure de Narcisse se décompose. Lutte entre sa terreur et le sentiment d'amitié qui le lie au garde suisse. Ignace le regarde avec des yeux terribles, ce fantôme de soldat tout sanglant et noirci l'épouvante.

Il répond, la voix étranglée :

— Je vais essayer...

Le combat qui s'est livré dans la conscience du marmiteux s'est achevé par la victoire de l'amitié fidèle, et il articule, héroïque :

— Prends ça... Enlève ta casaque.

Oter son uniforme ? Ignace a un sursaut.

— Ah ! mille dieux ! Ignace... Si tu n'enlèves pas ton uniforme, nous tombons tous les deux dans la même poêle à frire. Tu me fais tuer avec toi, je te dis !

Ignace serre la main de Narcisse. Il a déboutonné son uniforme et passe l'habit de garde national.

Narcisse lui essuie la figure et lui arrache ses guêtres. Il coupe avec son couteau le cordon de la queue qui réunit les cheveux d'Ignace.

— Comme ça on ne te reconnaîtra pas... Viens. Alors Ignace sent tout d'un coup sa faiblesse.

Il chancelle.

— Viens... Viens, je te soutiendrai... Une fois hors du château, nous sommes sauvés.

Narcisse se baisse et ramasse l'affreux trophée.

— Avec ça aujourd'hui on passe partout. Ignace ferme les yeux. Narcisse le soutient... Ils franchissent le seuil de la chambre maudite. Le

LES CONTES D'EXCELSIOR

RÉVEIL

Hubert Podensac apprit, à la Compagnie des Messageries Maritimes, que la *Fortuna* était attendue à Bordeaux dans trois jours, c'est-à-dire le lundi suivant.

La *Fortuna* ramenait Mme Podensac qui, n'obstant la guerre, avait voulu aller voir une de ses sœurs, mariée à Buenos-Ayres. Et, bien qu'Hubert aimât beaucoup sa femme, il ne considéra pas sans mélancolie la fin de ce qu'il appelait ses vacances. Avec le retour de Thérèse cesseraient les bonnes flâneries au café du Théâtre et les grasses matinées au lit. Car Mme Podensac, malgré la cinquantaine dépassée et une appréciable corpulence, déployait dans la vie une activité terrible et bousculait sans pitié le pauvre Podensac, qui filait doux.

A tout bien examiner, les « vacances » d'Hubert n'avaient donné lieu à aucune excentricité, attendu que le brave homme manquait d'argent.

Le ménage vivait de petites rentes auxquelles s'ajoutait la maigre retraite de Podensac, ancien employé des douanes de Bordeaux.

Pendant mon absence, avait déclaré péremptoirement Thérèse, ta retraite te suffira.

Et comme Podensac esquissait une protestation timide, Madame avait ajouté :

— Si tu ne t'étais pas marié avec moi, il aurait bien fallu que tu te contentes de ta retraite, n'est-ce pas ? Pendant mon voyage, tu redeviendras célibataire ; par conséquent, il n'y aura rien de changé ! Il faut faire des économies. Je vais dépenser pas mal d'argent.

— Et tes dix mille francs ?... avait risqué Hubert.

— Mes dix mille francs sont intangibles ! Je les ai amassés sou à sou depuis plus de vingt ans que nous sommes mariés. Un jour, ils nous seront utiles, si l'un de nous deux tombe malade. Laisse-moi diriger nos affaires... tu n'y connais absolument rien !

« Dire, songeait souvent Podensac, qu'il y a là, dans ce coffre, dix mille francs qui dorment et que Thérèse, non seulement nous refuse la moindre douceur, mais qu'elle se refuse même à acheter avec ça des bons de la Défense, ce qui rapporterait de superbes intérêts et ferait plaisir à M. Ribot. Et Thérèse se dit patriote ! »

Le dimanche matin, en ouvrant son journal, Hubert Podensac lut avec stupeur que la *Fortuna* avait été torpillée par un sous-marin boche et que l'admirable paquebot s'en était allé par le fond, en entraînant tous ses passagers !

Immédiatement, les inappréciables qualités de Thérèse apparurent au veuf. La mémoire de la pauvre femme s'auroit de gloire. Hubert pleura.

Puis, lorsqu'il eut fini de pleurer, il lui fallut bien songer à organiser sa vie sur un plan nouveau et ce souci commença d'atténuer son chagrin.

Tout d'abord, il alla voir son vieil ami Lacaneau, auprès duquel il trouva du réconfort. Lacaneau fut parfait pour Hubert. Il ne lui tint pas rancune d'être resté plus de dix ans sans se montrer à lui. C'était la faute de Mme Podensac, qui n'aimait pas Lacaneau — on ne savait pas pourquoi — et qui avait écarté tous les amis de son mari.

Avec Lacaneau, Hubert retrouva Biganos et Saint-Magne, deux autres bons vivants, qui aidèrent Podensac à oublier sa peine. Et cela alla assez vite. Hubert réapprît les joies de la manille, et comme ses amis l'avaient traité au « Chapon fin », il les y traita à son tour, et l'ère des bons repas recommença pour les vieux camarades.

Maintenant, le sentiment de sa liberté grisait Podensac. Il s'étonnait d'avoir vécu si longtemps dans la terreur des scènes de la pauvre Thérèse. Il respirait ; il rajouvissait ; sa voix avait pris de l'assurance ; il rentrait à l'heure qui lui plaisait et ne se levait plus avant midi !

Cependant, ce que Thérèse n'eût pas permis, il avait gagé une domestique pour tenir son ménage. Son train d'existence s'était sensiblement modifié et, au bout de trois mois, la cachette aux dix mille francs avait été plusieurs fois visitée par lui et sensiblement allégée de son précieux trésor.

Certes, Hubert entendait parfois, au fond de lui-même, les reproches de sa conscience. Il se représentait la sage et prudente Thérèse, économisant avec patience et arrondissant son magot. Rétrospectivement, il l'admirait et, par comparaison, se prenait en pitié soi-même.

Mais il tombait vite d'accord que, sa pauvre femme lui étant bien certainement supérieure, c'eût été folie à lui d'essayer de l'imiter, et il prenait son parti de sa propre indignité, qui lui apportait des compensations appréciables.

Et il en était là, surpris encore et charmé du goût nouveau qu'il trouvait à l'existence, entouré d'amis aussi insonnants que lui, et remettant la sagesse à plus tard, quand un beau matin, alors qu'il dormait profondément, un bruit infernal se produisit dans son antichambre et, tout aussitôt, par la porte brusquement ouverte, deux êtres extraordinaires firent irruption.

Thérèse Podensac, en un accoutrement de carnaval, les épaules couvertes d'un vieux châle vert et la tête ornée d'un chapeau tyrolien, se campa devant le lit, en tenant par la main un marin ahuri.

Hubert se crut en plein rêve ; mais une voix bien connue le détrompa aussitôt :

— C'est moi ! C'est moi ! C'est moi !... Et voici mon sauveur ! Cet homme, Hubert, c'est Plouhinec ! Si tu me revois, c'est grâce à lui ! C'est lui qui, après le torpillage de la *Fortuna*, a su me maintenir sur les flots déchainés. C'est lui qui m'a hissée sur une épave. Ce sont ses signaux qu'après trois jours

d'agonie un voilier portugais aperçut, enfin ! Plouhinec ne m'a pas quittée. Nous fûmes, sur le voilier, jusqu'aux Nouvelles-Hébrides... d'où nous revenons après mille aventures. Salue le héros qui t'a conservé ton épouse et donne-moi la clef de mon coffre pour que je remette à Plouhinec les dix mille francs qu'au milieu de la tempête, seule avec lui sur notre épave, j'ai promis à son courage s'il me ramenait auprès de toi !

Montboyer.

Le drapeau de la mission Lenfant aux Invalides

Le drapeau de la mission Lenfant, offert à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et retrouvé dans le cabinet du secrétaire perpétuel dans les conditions qu'*Excelsior* a relatées, a été remis, hier matin, au général Niox, gouverneur des Invalides.

C'est M. Maurice Croiset, administrateur général du Collège de France et président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, accompagné de M. Antoine Thomas, vice-président, et de M. René Cagnat, secrétaire perpétuel, qui a effectué le don du glorieux emblème.

La cérémonie a été strictement intime.

SYMPATHIES ESPAGNOLES

Le *Poble Catala* a organisé la semaine dernière, au bénéfice des blessés français, au Palais des Beaux-Arts, à Barcelone, une fête dont le succès a dépassé toutes les espérances.

Les consuls de l'Entente, toutes les personnalités en vue des pays alliés avaient tenu à répondre au vibrant appel de M. Rivera di Rivera, député aux Cortès et directeur du *Poble*.

Beaucoup d'Espagnols de marque saisirent avec empressement cette occasion d'affirmer leurs sympathies envers la France.

La fête se termina par le chant de la *Marseillaise*, entonné par tout le monde et par l'exécution de la *Marche royale espagnole*.

Le produit de la fête a été versé à la Croix-Rouge française.

BÉNÉFICES de GUERRE - IMPOT sur le REVENU

COMPTES INTIMES, par Henry LECOUTURIER, docteur en droit, administrateur judiciaire au tribunal civil de la Seine, le livre comptable par excellence (bilans commentés, déductions, etc.) Hugonis, rue Martel, 6, Paris. — Relié 1^{er} : 12 fr. veau confrontée avec le lieutenant Picq.

Ajoutez à vos envois aux prisonniers de guerre quelques Cubes de BOUILLON OXO

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

couloir est désert... Personne ne les a vus sortir. Les Marseillais sont sans doute ailleurs en quête d'autres victimes.

Ignace entend Narcisse qui lui dit :

— Tu l'appelles Germain Coquelet, de la légion Mauconseil... J'ai vu ça dans les papiers de l'uniforme...

Le grand escalier est rempli de gardes nationaux et d'insurgés.

— Place, citoyen !... Place pour le brave qui vient de verser son sang pour la nation... leur crie Narcisse.

— Vive la nation !... répondent les insurgés...

— Nous le vengerons ! dit un homme qui brandit un couteau.

— Il s'est vengé lui-même. Regardez, hurle Narcisse dont le bras, passé autour de la taille d'Ignace, tremble.

Et il hausse devant lui la tête coupée, qu'il tient par les cheveux.

Ignace voit tourner au bout du bras de Narcisse la tête aux yeux glauques, le regard stupéfié, la bouche tordue d'épouvante : c'est celle du malheureux Jacottet !

— Vive la nation ! Mort aux traitres ! hurle la populace.

Ignace ne veut plus rouvrir les yeux. Narcisse le conduit vers le salut, guidé, préservé, délivré par l'affreux talisman, à chaque instant exhibé et devant lequel d'odieuses cris de joie s'élèvent... le chef décapité du camarade auprès duquel, deux heures auparavant, en brave soldat, Ignace Champoz faisait le coup de feu pour défendre sa consigne : « La garde suisse a l'ordre de ne point se laisser forcer. »

Ignace est sauvé... sauvé par le marmiteux lâche et pillard et le miracle odieux de la tête du martyr Jacottet, relique et trophée acclamés par la foule ivre de sang. L'ombre douloureuse de Jacottet les conduit. C'est le miracle... Ils passent...

Les oiseaux chantaient ; un vent frais mettait un léger frisson sur le fleuve, dont les eaux lentes s'écoulaient tranquilles ; l'aube naissait toute rose, lorsque le faux Nicolas Banvalet, l'ancien garde suisse Ignace Champoz, réveillé par le gazon des pierrots de Paris et la fraîcheur du matin printanier sortit enfin de son lourd sommeil.

L'âme pesante encore et agitée par les images de son cauchemar, les membres engourdis comme par la tragique nuit dont il venait de revivre les effrayantes péripéties, il quitta la rude couche qu'il avait choisie auprès du beau palais de son ancien maître, décapité ainsi que Meyer et que Jacottet.

Sa pensée se reporta vers son pays, la Suisse, qu'il avait enfin regagnée quelques jours après l'héroïque et inutile défense des Tuileries, grâce à un déguisement que son honnête patron, l'horloger de Courbevoie, lui avait procuré. Quels jours heureux, après ces heures d'inoubliables angoisses !... Ce travail qu'il aime repris, puis son mariage... Ignace pensait à sa femme et son enfant dans le modeste et paisible logis où il exerçait son métier de fabricant et de réparateur d'horlogerie.

Pourquoi avait-il abandonné tout cela ?

Un émigré qui avait passé un mois auparavant dans son village et auquel il avait acheté un cachet d'agate que le pauvre homme était contraint de vendre lui avait parlé d'un Paris plus tranquille, presque délivré de la faction terroriste. On pouvait donc revenir à Paris !

Depuis cette visite, un seul souci l'avait hanté : rentrer à Paris. Il le fallait, il le voulait. Il ne pouvait pas ne pas le vouloir. Une irrésistible force l'y poussait. Une invisible main avait pressé le ressort de sa destinée, le mouvement s'était transmis aux rouages de sa volonté. Les petites roues étaient engrenées sur les grandes, le ba-

lancier s'était mis à osciller. Chaque pulsation de son cœur était le battement régulier sans arrêt qui précipitait sa décision. Il ne lui appartenait plus d'arrêter cette mise en branle de ses remords, de ses regrets, de ses souvenirs, l'enchaînement de la fatalité.

Pas d'effet sans cause. Le bien appelle le bien, le mal appelle le mal.

Le crime appelle le châtiment.

Et il était parti, disant à sa femme qu'à Paris de grandes ventes avaient lieu et qu'il aurait l'occasion d'acheter des bijoux à bon compte. A Genève, un cuisinier qui partait pour l'Italie lui avait cédé une partie de ses papiers. Et il était maintenant à Paris, cuisinier, lui qui ne savait rien de la cuisine.

L'ancien garde suisse descendit vers la berge. Le ciel rose devenait rouge ; l'eau se colorait de pourpre.

Une grande paix envahit Ignace Champoz. Tic ! Tac ! Tic ! Tac ! Son cœur battait à grands coups réguliers. Bon mouvement, ressort solide : son heure, l'heure de la revanche s'avancait...

Chacun fait, ici-bas, la cuisine qu'il peut

Le citoyen Népomucène Cadouille était un homme tranquille, de paisibles habitudes et de plaisirs pacifiques. Cette espèce végétative d'être, qui s'accroche aux murailles comme les moisissures et les fongus, tient de l'animal et de la plante. Collés aux pavés des rues et aux moellons des maisons, rien ne peut les en arracher. Les guerres, les émeutes, les révolutions font rage autour d'eux : ils continuent de vivre grisâtres et mous. Ils sont insensibles et poursuivent leur existence obscure et régulière sans autre passion que leurs petites habitudes médiocres, étiquées, mesquines, mais qui leur donne une vitalité inouïe.

(A suivre.)

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui mercredi 18 octobre, Saint Luc; demain, Saint Savinien.
— A 3 heures, conférence municipale au Théâtre Sarah-Bernhardt par M. Henri Cain.
— A 3 heures, séance à la Chambre des Députés.

NOUVELLES DES COURS

— S. M. l'impératrice de Russie et LL. AA. II. les grandes-duchesses ses filles sont parties hier pour le grand quartier général.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le marquis de Villalinda, ambassadeur d'Espagne à Pétrograd, a quitté Madrid pour rejoindre son poste.

INFORMATIONS

— Le prince Jacques de Broglie, qui organisa à Rome, au dernier printemps, une exposition de peinture, dessins, gravures représentant des scènes de guerre sur notre front, installe actuellement à Milan une exposition analogue, où figureront à côté des toiles françaises des œuvres de tous les pays alliés. S. M. le roi Victor-Emmanuel vient de conférer le grade d'officier de la Couronne d'Italie à notre compatriote qui, outre cette exposition de peinture, organise une saison de musique française, italienne et russe à Turin, Gènes, Florence, Milan, Bologne, Rome et Naples.

MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du lieutenant Charles Collette, du 23^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Clotilde Dubois, de Lille.

NAISSANCES

— La vicomtesse de Montaugon, née Ferrer y Picabia, a mis au monde un fils, Guy.

DEUILS

Morts pour la France :
PIERRE QUENTIN-BAUCHART, conseiller municipal du quartier des Champs-Élysées, conseiller général de la Seine, capitaine d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé dans la Somme, le 8 octobre, âgé de trente-cinq ans. Artiste, érudit et lettré, il laisse divers ouvrages très remarquables; était membre de plusieurs sociétés scientifiques et littéraires et avait succédé à son père, M. Maurice Quentin-Bauchart, conseiller municipal, mort le 13 décembre 1910. Il était le sixième élu de son quartier, à l'Assemblée municipale depuis 1871. — PAUL MAYER, commandant en 162^e d'infanterie. — DANIEL MERTIAU DE MULLER, sous-lieutenant au 11^e d'artillerie. — CHARLES HEKING, sous-lieutenant d'infanterie. — NORMAN PRINCE, aviateur de l'escadrille américaine. — EMILE REGNARD, brigadier d'artillerie, attaché à l'Institut Pasteur.

Nous apprenons la mort glorieuse, à l'âge de 23 ans, du maréchal des logis Marcel Poinot, pilote aviateur, tué dans la Somme, le 22 août, au cours d'un réglage d'artillerie.
Il avait été cité à l'ordre de l'armée en ces termes :
« Pilote remarquable d'allant et de sang-froid, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses.
» Au cours de l'une d'elles, le 22 août 1916, a eu son appareil atteint par un obus et a été glorieusement tué. »
Aucun faire-part n'a été envoyé.

Nous apprenons la mort :
Du commandant d'artillerie Alfred Bernard, attaché depuis le début de la guerre aux ateliers de construction de Puteaux ;
Du docteur Henri Daumas, médecin de l'état civil à Paris, décédé à Montpellier à soixante-deux ans, père de Mlle Alice Daumas, de l'Opéra, beau-père du docteur Albès, médecin des asiles d'aliénés ;
De Mme veuve Baubigny, née Goupil des Pallières ;
De Lady Ponsonby, veuve du général Ponsonby, secrétaire particulier de S. M. la reine Victoria, dont elle fut aussi dame d'honneur ;
De M. Barthélemy Le Conteux de Caumont, décédé à Bois-Colombes.

Faits divers

Funeste inspiration. — La nuit dernière, vers une heure, un ouvrier couvreur nommé Charles Petit, âgé de quarante-cinq ans, demeurant 16 bis, rue Lauzin, ayant voulu rentrer chez lui en passant par une fenêtre du premier étage, est tombé dans la cour et s'est tué sur le coup.

Morte dans le tramway. — Vers dix heures, hier matin, une femme, dont l'identité n'a pu être établie, est morte subitement, au moment où, rue Saint-Antoine, elle s'apprêtait à descendre d'un tramway de la ligne « Louvre-Vincennes ».

La malheureuse, qui paraît âgée de cinquante-cinq ans environ, est vêtue d'un corsage gris et d'une robe à carreaux blancs et noirs.

M. Forgeron, commissaire de police du quartier de l'Arsenal, a ouvert une enquête.

Le feu. — Hier matin, à onze heures et demie, un commencement d'incendie s'est déclaré dans un atelier situé 209, avenue Daumesnil.

Il a été conjuré après une heure de travail par les pompiers de la rue de Sévigné.

Communiqués

Demain, à 2 h. 30, à la Sorbonne, réunion de la Ligue Française. Discours de M. Emile Bertin, président, et conférence de M. André Lebon, ancien ministre : la Guerre économique de demain.

Le Conseil général de la Société des Vétérans des Armées de Terre et de Mer 1870-1871, dans sa dernière réunion, a décidé la participation de la Société au deuxième Emprunt national. Déjà, l'an dernier, cette Société a souscrit au premier emprunt pour une somme de plus de 12 millions.

Pour célébrer le 23 mars 1916, date de la conférence générale des Alliés à Paris, la Croix-Rouge Française a fait frapper une plaquette représentant « la Force par l'Union ». Ce symbole peut être porté en broche ou conservé comme médaille commémorative.

L'Université Familiale des Filles d'Officiers (37, rue des Perchamps) a pour but de donner gratuitement aux filles d'officiers morts ou combattants des cours d'arts d'agrément et d'arts pratiques dans le milieu social auquel elles sont accoutumées.

Inscriptions mardis et vendredis, de 3 heures à 5 heures.

Le Gagne-Pain des Mutilés (Croix-Verte), 98, rue de Richelieu, 161, Central 75-57, serait reconnaissant à tous les employeurs, tant à Paris qu'en province, de lui signaler les places vacantes pouvant être mises à la disposition des mutilés réformés de la guerre.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

La Fille de Roland, le spectacle d'hier soir mardi, me reporte aux premières représentations de la Comédie-Française après la réouverture du 6 décembre 1914. Dès le 25, pour la matinée de Noël, la Maison affichait le drame de Henri de Bornier. Créé en 1875, on le considérait à cette époque comme le premier appel à la revanche ; Durandal, « captive chez les païens », symbolisait l'Alsace-Lorraine. Aussi, avec quel enthousiasme religieux, frénétique, les spectateurs de 1914 accueillirent-ils les nombreuses allusions aux futurs succès ! Depuis ce moment, le public s'est assagi. Sa foi, certes, n'est pas amoindrie ; mais, s'il met autant d'énergie à la manifester, il laisse paraître moins de nervosité. Il est moins exubérant ; il s'affirme aussi résolu, aussi confiant. L'impression que je viens d'éprouver est pareille à celle que j'ai ressentie dimanche soir en écoutant la Veillée des armes. Les spectateurs sont émus surtout par ce qui exalte et glorifie l'âme nationale ; on dirait que les deux années de guerre ont vivifié leur amour pour la patrie en relevant encore la noblesse de ce sentiment.

La Fille de Roland est jouée dans un mouvement chaleureux par Albert Lambert fils et Mme Weber ; Silvain est toujours un douloureux comte Amaury ; Leitner un Ragenhardt farouche, et Paul Mounet un Charlemagne d'une majestueuse et puissante simplicité.

Dans les coulisses, je remarque sur les glaces une petite affiche de l'Emprunt. Ne serait-ce pas le moment de rendre au comte de Briais du Monde où l'on s'ennuie sa véritable personnalité, et de supprimer de la distribution ce titre de « sénateur », qui ne figure point dans le texte de Pailleron ?

Emile Mas.

DE L'HYPNOTISME AU THÉÂTRE ALBERT I^{er}

Dans l'Attentat de la Maison-Rouge, drame en 4 actes, MM. Viterbo et Gragnon se sont proposé de présenter, dans un cadre d'actualité, une assez vieille histoire, celle d'un crime commis sous l'influence hypnotique.

Un espion allemand, qui passe pour Américain, est l'associé du directeur d'une usine où l'on fait des obus. La femme de ce directeur est une névrosée, sujet admirable pour un hypnotiseur. L'espion, qui est doué d'un pouvoir magnétique considérable, suggère à ce sujet l'idée de mettre le feu à l'usine.

Bien entendu, tout s'arrange, grâce à l'intervention d'un bon docteur et d'un astucieux policier, et le crime est puni comme il convient.

Ce drame, qui aurait gagné à être plus ramassé, a été accueilli avec faveur. Il est d'ailleurs fort bien joué : Mme Marguerite Balza est une envoiée douloureuse et pathétique ; M. Gaston Séverin, un traître terrifiant et méphistophélique. Et M. Armand-Bernard, dans le rôle un peu ingrat du mari ridicule et de l'associé terrorisé, a montré, par son jeu sobre et émouvant, de très hautes qualités dramatiques.

Les deux générales d'aujourd'hui. — La première aura lieu à 1 h. 1/2, à l'ATHÉNÉE, où l'on reprend l'Ane de Buridan, de MM. de Fiers et de Caillavet, avec Eve Lavallière.

La seconde aura lieu aux CAPUCINES, à 8 h. 1/4. Le spectacle de réouverture sera composé de la revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier, deux actes et trois tableaux, et de la comédie en un acte de M. Maurice Hennequin, le Plumeau ; un prologue, Pant'pant au rideau, a été écrit par M. André Debouges. En tête de l'interprétation, Mlle Gaby Boissy, Mérindol, Reine Dorns et Hilda May, MM. Berthez, Arnaudy, C. Battaille, etc.

Au Châtelet. — Ce soir, à 8 heures, les Exploits d'une petite Française.

A Ba-Ta-Clan. — Demain soir, à 8 h. 30, répétition générale à bureaux ouverts de Ca murmure, revue à grand spectacle de M. Valentin Tarault.

MERCREDI 18 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, le Stradivarius, le Monde où l'on s'ennuie.

Opéra-Comique. — Jeudi, à 7 h. 30, Manon.

Odéon. — A 8 heures, Crime et châtiment.

Antoine. — A 8 h. 30, Une amie d'Amérique.

Athénée. — A 1 h. 30, répétition générale (reprise) de l'Ane de Buridan.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, Faisons un rêve (S. Guitry, Ch. Lysès).

Capucines. — A 8 h. 15, Tambour battant, le Plumeau.

Châtelet. — Mercr., sam. et dim., à 8 h. ; jeudi et dim., à 2 h., les Exploits d'une petite Française.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, le Maître de forges.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, le Sphinx, l'Infidèle.

Th. Michel. — Vendredi, Une femme, un homme et un singe.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, Madame et son filleul.

Apollo. — Tous les soirs, à 8 h. 15, la Demoiselle du Printemps. Jeudi et dim., mat. à 2 h. 30. (Central 72-21.)

Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 heures, la Seconde Madame Tanqueray (Mme Berthe Bady). Matin, jeudi et dim.

Ba-Ta-Clan. — Jeudi, à 8 h. 30, Ca murmure !

Cluny. — A 8 h. 15, le Truc de la Botiche.

Théâtre de la Dauphine. — A 8 h. 30, la Revue. Louise Bailly, Paul Ardoy.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, la Marque de la Bête, etc.

Jeunesse. — A 8 h. 15, le Chopin.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, François les Bas-Bleus.

Th. Réjane. — A 8 h. 30, Mister Nobody.

Variétés. — A 8 h. 15, Kik (Max Dearly).

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, la Bataille de la Somme.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, l'Or de l'avarice. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. Lundi, mardi, merc., mat. popul. à tarif red. Progr. spécial.

Omnia-Pathé. — Les Deux Gosses (2^e partie) ; Rigadin veut placer son drame. Actualités militaires.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ; Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

ASTHME

Soulagement et Guérison par les Cigarettes ou la Poudre ESPIC

2 fr. la Boîte Toutes Phies. — & : 20, rue St-Lazare, Paris. Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.



Demandez
La Reine des Montres
pour HOMME ou DAME
Imitant l'or. — Inaltérable.
CADRE 24 HEURES
Garanti 15 ans sur bulletin.
PRIX : 22 fr. 75 Chaine Cadeau.
Joindre Montant à la Commande.
Jean BENOIT fils, Horloger-Constructeur Technique,
Manufacture d'Horlogerie, Besançon (Doubs). Dem. l'Album III.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces inforts : c'est

l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

Le flacon : 4 fr. 50 franco. — Toutes pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Ayuntamiento de Madrid



L'ASPIRINE

"USINES DU RHÔNE"

Atténue toujours et guérit souvent
Migraines, Névralgies, Lumbagos,
Grippe, Influenza.

Elle est en usage dans
TOUS LES HÔPITAUX

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS: 1 fr. 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.



PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

NOUVEAU TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons: **0 fr. 20 le mot.**

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille: **0 fr. 25 le mot.**

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées: **0 fr. 30 le mot.**

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot
DAME 10 ans, distinguée, désire situation dame comptable près personne âgée. Voyagerait. Accompagnerait jeunes filles. Hautes références. Ecrire: Valette, 116, rue de la Pompe.

GENS DE MAISON 0.20 le mot
BONNE à tout faire sachant coudre demande place chez une ou deux personnes. Mazar, 79, r. Beaumour.
Mécanicien chauffeur, réformé, bonnes références, demande emploi. — Rouchvarger, 11, rue Marc-Ségur.

LEWYLY, Belge, 42 ans, mécanicien, recommandé par maître. Ecrire Le Vast (Manche).

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot
Demandés pour la Russie CONTREMAÎTRES fours à coke ou usine récupération. Ecrire: G. Roch, Le Boucau (B.-P.).

SUCCESSIONS 0.30 le mot
TESTAMENTS PARTAGES
AVOCAT-SPECIALISTE, 4, square Maubourg.

ALIMENTATION 0.25 le mot
Expédition directe pommes de terre extra, sacs 50 kilogs. Ecrire J. Vincent, Vannes.

CHIENS 0.25 le mot
Chiens policiers toutes races. Pension. Dressage à forfait. Prix très modérés. Bourgeois, éleveur, boulevard Poniatowski, 21, Paris.

A vendre jolie chienne Cortal dressée, 12, rue Rennequin.

Chiens loupus, pékies, griffon, 5, rue Lafitte, 3 à 6.
MARETTE, éleveur (tél. 225) à Montreuil (Seine), 131, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, à 7 minutes du métro Vincennes. Chiens policiers toutes races, tous âges; chiens de guerre; fox ratiers et



chiens luxe d'appartement. Expédition tous pays; garanties sérieuses. Dressage à forfait; pension hygiénique. Etalons primés; saillies, prix modérés. Chien ouvert tous les jours. — English spoken.

Loulous, yorkshires, pékinois, toys, fox, policiers. Chien National, 6, impasse Sureau, St-Maurice (Seine).

LA MODE EST TOUJOURS AUX LOULOUS NAINS
M^{me} LONGEON, 2 place Leroy-Beaulieu, à Lisieux (sur itinéraire Deauville-Paris, train et auto). désire céder actuellement quelques spécimens remarquables, issus de



champions ayant obtenu de nombreux prix, de race absolument pure, idéals et minuscules; teintes: marron, noir, orange, sable et blanc; poids: liliputien, et jolis chiots. Prix intéressants.

À ENLEVER aujourd'hui même: trois jeunes et jolis petits Toys miniatures; une belle Louloute sable, poids 1.200 grammes. — M. LUCIEN, 46, rue Hernet, Paris (18^e).

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot
SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole Pignier, 53, rue de Rivoli; 19, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

HOTELS 0.30 le mot
Paris
RENA HOTEL, 14, rue Armaillé (Etoile). Chambres luxueusement meublées, eau chaude, téléphone, bains. 3 à 6 fr.; mois, 50 à 100 fr. Téléphone Wagram 74-94.

FONDS DE COMMERCE 0.30 le mot
Très bonne PHOTOGRAPHIE dans importante station balnéaire, mais travaillant toute l'année. Rapport net actuel 15.000, à céder pour cause santé avec 6.000 francs comptant. ROBERT, 11, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

CAPITAUX 0.30 le mot
600 FRANCS par mois dans affaire alimentation à personne ayant 5.000 francs. Intermédiaires s'abstenir. Ecrire Méchlan, rue Départ, Paris.

AUTOMOBILES 0.25 le mot
SUPERBE OCCASION.
S. Luxueuse Limousine Renault 14 HP. Eclairage électrique; châssis entièrement remis neuf; carrosserie absolument neuve; Saintagne, 41 bis, rue Condorcet, Paris, ou écrire rendez-vous. Prix: 12.000 fr.

LEÇONS 0.20 le mot
ORTHOGRAPHE, style, piano, ouvrages d'art, etc. leçons sérieuses, 10 francs par mois. Mme Donon, 148, rue Lafayette.

JEUNE FEMME diplômée donnerait leçons: français, orthographe, littérature. Chanel, 9, rue Beaurepaire.

OCCASIONS 0.25 le mot
JACHETE vêtements hommes et dames usagés, objets divers. Me rends à domicile. — M. MORRIS, 34, rue du Poteau.

TIMBRES-POSTE. On désire acheter une jolie collection, etc. — CAPLAN, 27, rue Eugène-Carriéra.

VENTE et location de bons meubles en tous genres fabriqués avant guerre. Travaux sur commande. Fabricants Ouvriers réunis, 15, rue Piepus (Nation). Maison Rysto.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot
PANIERES fleurs. Edouard LECOCQ, propriétaire Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

VILLEGIATURES SUR LA COTE D'AZUR

CAP-FERRAT. LE GRAND-HOTEL. Ouvert toute l'année. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr.: LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.).

BEAULIEU-SUR-MER. L'HOTEL METROPOLE est ouvert. Situation uniq. bord de mer. V. jard. 1^{er} ord. Arrangem. pr séjour. Ch. FERRAND, prop.-dir.

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. pr tout séjour: hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

NICE-ATLANTIC-HOTEL
Le dernier construit. — Grand confort.

NICE Hôtel-Pension de Liège, Ed Victor-Lugo. Position tranquille pr famille. Ascenseur; chauff. central.

SUR LA COTE VERMEILLE
VERNET-LES-BAINS (Pyren.-Or.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Gd confort. Villas à louer. SÉNÈRE, direct.

La Bourse de Paris DU 17 OCTOBRE 1916

Marché lourd aujourd'hui avec nuance de faiblesse dans certains cas. Notons toutefois la résistance des établissements de crédit et la bonne tenue des lignes espagnoles, parmi lesquelles le Nord-Espagne s'améliore à 415,50 et le Saragosse à 414.

En banque, on a réalisé les industrielles russes, qui abandonnent des fractions plus ou moins importantes. Du côté de nos rentes, le 3 0/0 fléchit à 61,40, le 5 0/0 se maintient à 90.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure reste à 96,50 contre 96,55. Aux établissements de crédit, le Foncier est ferme à 710. Grands Chemins français diversement traités; tandis que le Nord fléchit à 1.365, l'Est reprend à 810; P.-L.-M. peu modifié à 1.025.

Cuprifères calmes: le Rio se retrouve à 1.775.

COURS DES CHANGES
Londres, 27/70; Suisse, 110 1/2; Amsterdam, 238 1/2; Pétersbourg, 182 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 90; Barcelone, 588 1/2.

MÉTALX A LONDRES
La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili disp., 122 3/4; cuivre liv. 3 mois, 118 3/4; étain comptant, 180 3/4; étain liv. 3 mois, 180 1/4; zinc comptant, 56; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 7/16.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La chasse en Sologne

En vue de faciliter les déplacements des chasseurs désireux d'assister, en Sologne, aux battues autorisées, la Compagnie d'Orléans a décidé de faire arrêter, les samedis et veilles de fêtes, le train express partant de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 05 aux trois stations de la Ferté-Saint-Aubin (21 h. 19), La Motte-Beuvron (21 h. 32) et Salbris (21 h. 48). Cet arrêt subsistera du samedi 30 septembre 1916 au 1^{er} mars 1917.

NOTRE SUPRÉMATIE NAVALE EN MÉDITERRANÉE



MITRAILLEURS INSTALLÉS SUR UNE DES TOURS DU VIEUX CHÂTEAU



UNE REVUE DE LA MILICE SYRIENNE

La flotte franco-britannique, maîtresse des mers et notamment de la Méditerranée, dont la libre pratique nous est si précieuse, a pris possession d'un certain nombre de petites îles, dont l'une sur la côte syrienne, l'île de Rouad, sert maintenant de base utile pour le contrôle des eaux dans la région. On voit ici une milice de soldats locaux et un des aspects d'une petite citadelle où nos soldats ont installé des mitrailleuses.

(Cliché Section photographique de l'armée.)